

MILIMEMOIRES I

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE	Prologue guerrier	
CHAPITRE I	: LES TONTONS FLINGUEURS	p. 3
CHAPITRE II	: EMILE COMBES LE PPOILU DE 14-18	p. 13
DEUXIÈME PARTIE	Le pourquoi et le comment	
CHAPITRE III	: PESPECTIVES POUR UNE VOCATION	p. 55
CHAPITRE IV	: UNE FORMATION MOUVEMENTÉE	p. 71
TROISIÈME PARTIE	Dans les batteries de tir	
CHAPITRE V	: LIEUTENANT D'ARTILLERIE PARACHUTISTE	p. 109
CHAPITRE VI	: ENFIN LA COLONIALE	p. 121
QUATRIÈME PARTIE	Guerre en Indochine	
CHAPITRE VII	: DÉCOUVERTE DE L'INDOCHINE	p. 139
CHAPITRE VIII	: COMMANDANT DE BATTERIE DANS LE DELTA	p.155
CHAPITRE IX	: DIRECTEUR DES FEUX À DIEN BIEN PHU	p. 185
CHAPITRE X	: TU BINH PRISONNIER DU VIET MINH	p. 219

"Comment peut-on être Persan ?"
MONTESQUIEU Lettres persanes (1721)

C'est avec une incompréhension transcendantale semblable à celle des Parisiens de MONTESQUIEU que les générations de la fin du XXe siècle doivent se demander :

"Comment peut-on être militaire ?"

Je l'ai été pendant trente-six ans ; je suis donc en mesure d'expliquer comment je suis devenu et comment j'ai vécu militaire .

Tel a été le but initial que je me suis fixé au moment de rédiger ce troisième tome . Mais chemin faisant d'autres ambitieuses préoccupations m'ont trotté par la tête .

Tout d'abord me faire plaisir en fixant ma mémoire , en toute modestie , à la Recherche du temps perdu . Avec en prime l'avantage d'éviter à mon entourage le radotage sénile du raconteur de campagnes ; lira qui voudra et qui sera intéressé .

Mais à l'intention des indifférents je souligne que j'ai la faiblesse de croire que ma vie a été spécialement variée et a connu des points forts l'écartant de la banale monotonie .

A un second degré j'ai souhaité montrer à mes jeunes descendants d'avoir à se méfier de l'enseignement de l'Histoire ; au mieux des jugements souvent péremptaires sont portés par des historiens qui connaissent l'épilogue du récit , au pire les événements sont triés,altérés et sollicités en vue d'une désinformation guidée par les intérêts individuels , politiques ou idéologiques . Ayant vécu dans un siècle extrêmement troublé, j'ai pu observer les ravages de ces travers . C'est pourquoi je me suis attaché à situer les péripéties de mon existence dans l'évolution des événements historiques et dans l'ambiance psychologique où ils étaient perçus sur le moment .

C'est alors que j'ai pris conscience de la difficulté de communiquer avec des lecteurs du prochain siècle ; cela m'a conduit à apporter des informations surabondantes en matière de vocabulaire et d'institutions . Qu'on veuille bien me pardonner cette pédagogie , n'est pas STENDHAL qui veut .

Pourquoi une telle incompréhension vis à vis de la chose militaire ? Probablement parce que notre peuple vit depuis 1945 une paix et dans une prospérité matérielle sans précédent , croyant naïvement que les bons sentiments et les idéologies pacifistes plus ou moins sincères moins ou plus manipulées ont suffi à assagir les peuples ; voulant ignorer que cette longue période de paix en EUROPE a reposé essentiellement sur l'équilibre de la "terreur nucléaire".

Au moment où j'écris ces lignes cette dynamique de la paix semble atteindre un sommet , en 1989 l'empire Soviétique s'écroulant , l'Allemagne se réunifiant , les peuples asservis de l'Europe de l'Est recouvrant leur indépendance , la séquence belliqueuse ouverte en 1935 en ETHIOPIE semble toucher à sa fin. Aussitôt sans attendre que les Soviétiques tirent les conséquences militaires de leur écroulement économique et politique , nos esprits angéliques occidentaux réclament à grand fracas un rapide désarmement permettant de dégager des crédits sur la sécurité extérieure au profit du mieux être de la société . Patatras ! c'est le moment que choisit un nommé SADAM HUSSEIN dictateur Irakien , pour tenter de mettre la main sur le pétrole du Moyen Orient, obligeant nos pacifistes démocraties à un effort militaire dispendieux dans le Golfe Persique . Les militaires Américains et une poignée de militaires Français et Britanniques viennent au moins de sauver les réserves de pétrole d'ARABIE SEODITE indispensables à la prospérité de l'Occident . Mais passée la crise qui voudra l'admettre ?

Il faut donc que je réponde à la question : "comment ai-je pu être militaire ? "

PREMIERE PARTIE

PROLOGUE GUERRIER

CHAPITRE I : LES TONTONS FLINGUEURS

CHAPITRE II : EMILE COMBES LE POILU DE 14-18

« Il n'est occupation plaisante comme la militaire »

MONTAIGNE Essais Livre III Ch XIII
Pléiade 1967 p 1076

CHAPITRE I

LES TONTONS FLINGUEURS

Si je suis devenu militaire ce n'est pas par hérédité . Nous avons vu au tome 1 que nos ancêtres sont à 99% des paysans . Parmi eux je n'ai trouvé ni Fanfan la Tulipe , ni Grognard . Peut-être ceux-ci n'avaient -ils pas le loisir d'avoir une descendance , du moins légitime .

Les seuls vieux papiers militaires familiaux que nous possédons concernent :

- le volontariat , d'ailleurs non accueilli , d'un Etienne GAZAGNE pour l'Artillerie de côte le 28 fructidor an 8 . Encore faut-il savoir que ce genre de volontariat avait pour but caché d'éviter une incorporation plus coercitive dans une unité plus aventurée de l'Armée du Consulat .
- le contrat de fourniture de pain à la troupe par un GINOUVES de CLERMONT L'HERAULT en 1807
- le "remplacement " d'un certain Pierre François GAZAGNE convoqué au "Corps royal d'artillerie de LA FERRE" par un grand gaillard nommé CHINOT pour la somme de 120 francs .

Il faut nous y faire , à travers ces grimoires qui n'évoquent ni poudre ni chevauchées , nos aïeux n'étaient pas des va-t'en-guerre...

Et pourtant j'ai trouvé traces de quelques guerriers , mais il s'agissait d'oncles ou de cousins .

Il se trouve que dans la grande majorité des cas nos ascendances males se sont faites par les branches aînées , ce qui apparaît notamment par l'usage d'un même prénom , ce qui explique que nos ancêtres soient restés maîtres des patrimoines, qui finalement les attachaient à la terre, d'où ils n'était pas question qu'ils s'en aillent à l'aventure .

Certains de leurs cadets ,plus libres et imaginatifs ,ont tenté leur chance sous les armes, et j'ai pour eux une considération particulière, bien que les ayant ignoré jusqu'à ces dernières années, ils n'aient pu avoir d'influence sur ma vocation

C'est donc à mes descendants que je dédie les quelques biographies objets de ce chapitre dont le titre est emprunté à un mémorable film humoristique des années 1960 .

4

GUILLAUME CAPMAL

Ce fils de nos ancêtres Pierre CAPMAL et Marguerite BALSAN est né à St JEAN de FOS vers 1635 (l'année où le 25 décembre la MARTINIQUE devint officiellement française) . Il est le frère cadet du premier Fulcrand CAPMAL potier et oncle du deuxième Fulcrand également potier , tous deux comme on l'a vu nos ascendants directs . Vers 1685 il épouse Marie NEYRET veuve d'un potier . A cette occasion il est dit "ancien lieutenant de grenadiers de la campagne de la MARTINIQUE " , il meurt en 1723 à 88 ans sans avoir consigné par écrit le récit de ses campagnes . Et je le regrette !

Les colonies dépendant alors de la Marine , et celle-ci archivant plus aisément l'histoire collective que les dossiers des personnels ,comme le fait l'Armée de Terre , il faut faire notre deuil de sa carrière , mais nous pouvons rêver de sa "campagne de la MARTINIQUE "qui ,vraisemblablement, est celle de 1674 .

Pendant la **guerre de HOLLANDE** le Grand Amiral Adriaenz VAN RUYTER a reçu la mission de s'emparer des ANTILLES françaises . Il se présente devant FORT ROYAL (actuel FORT DE FRANCE) avec 20 vaisseaux de ligne et une trentaine de transports avec 4000 soldats à bord .

Les Français du Gouverneur de SAINTE MARTHE ne comptent qu'un vaisseau , 140 fantassins , 40 cavaliers et une vingtaine de canons ,.

L'attaque a lieu le **20 juillet 1674**. Après le bombardement du fort par un millier de canons de la flotte Hollandaise les 4000 hommes mis à terre attaquent appuyés par la mousqueterie de 4000 marins . Bien retranchés et défilés, les Français survivent à la canonnade et écrasent de leur feu les troupes d'assaut . Au soir du 20 juillet , les Hollandais rembarquent et mettent le cap sur leur pays . Ils laissent 600 tués et blessés sur la plage . C'est la première défaite du grand RUYTER .

En 1674 Guillaume CAPMAL avait 39 ans , un âge tout à fait plausible pour qu'il ait bénéficié à l'occasion de ce combat de la nomination dans les officiers de grenadiers , statut qui venait d'être créé en 1666 au profit de soldats du rang qui s'étaient particulièrement distingués .

J'ai un attrait particulier pour ce vieux soldat , précurseur de nos "Marsouins", qui , parti au bout du monde, se confiant à la fortune d'un mois de mer , a combattu et peut-être tiré le canon pour défendre une place forte contre un ennemi très supérieur en nombre . Cela , comme on verra , évoque pour moi quelque chose !



5

LES OFFICIERS DU XVIIIe SIECLE

Mon ascendance ne fait pas apparaître de militaire sous Louis XV , ni Louis XVI , en revanche celle d'Aline en comporte dans deux familles , du côté des GELY-FRAISSINET et du côté LAURIOL-MAS .

Peu avant **1754** Marie CASTAN fille du Procureur du sénéchal de BEZIERS épouse **Jean-Jacques SOULIER** qui est dit "Ancien lieutenant d'Infanterie , chevalier de l'ordre Royal et Militaire de Saint Louis " . Né vers **1710** , il a pu participer aux guerres de Louis XV , travaillant "pour le roi de Prusse " s'illustrant ,peut-être ,à FONTENOY en **1745**. ??

Leur fils **Jean SOULIER** , né vers **1754** , est lui aussi lieutenant d'Infanterie lors de son mariage avec Marie CASSAN à MARAUSSAN à la veille de la Révolution . Il ne semble pas qu'il ait mis à profit son expérience militaire pour se risquer dans les Armées de la République .

Leur fille Justine SOULIER épouse FRAISSINET sera la grand-mère du grand-père Paul GELY .

Du côté des Montagnards du CARROUX

Un Antoine MAS , de COMPEYRE épouse en 1752 une Jeanne DARRIBAT. dont le père **Jacques DARRIBAT** né à RIOLS avant 1685 est "capitaine d'Infanterie " . Il aurait pu prendre part aux guerres de la fin du règne de Louis XIV .

- **Jean Gilles DARRIBAT** frère de Jeanne , lors de son mariage en 1775 à SAINT GERVAIS sur MARE avec la fille "d'un ancien gendarme " est dit "officier au régiment de MONTPELLIER" ce qui peut s'entendre comme une milice locale .

LES SOLDATS DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE

Antoine CROS ,oncle de notre aïeule Rose CROS ,épouse de Basile COMBES , né à DIO vers 1760 part comme Compagnon du Tour de FRANCE à la veille de la Révolution . Nous possédons son acte de décès à l'Hôpital de SAUMUR en **1793** où il est désigné comme "fourrier au bataillon de la réunion 4e compagnie" ; c'est probablement l'un des "VOLONTAIRES DE L'AN II"

Raymond COMBES fils de Michel et frère aîné de Basile semble avoir été blessé en ESPAGNE .

Fulcrand LUGAGNE né dans les années **1770** à VASPLONGUE - LUNAS , fils de Pierre LUGAGNE et Marianne FROMENT , oncle de notre Frédéric LAURÉS de JONCELS apparaît dans un acte de partage comme tuteur de ses neveux ; il y est désigné comme "capitaine en retraite , chevalier de la Légion d'Honneur et de l'ordre Royal et Militaire de Saint Louis . J'espère avoir la possibilité de m'étendre sur la carrière de ce valeureux « **capitaine de l'Empire** » récupéré par la Restauration .

LES CESARS DU SECOND EMPIRE

Par une curieuse coïncidence les albums de photos des familles PY et GELY ont réservé une place à deux fringants officiers qui ont suivi des carrières parallèlement glorieuses sous NAPOLEON III . **Tous deux se prénommaient CESAR** ; à croire que ce prénom imperatorien avait une vertu incitative .

Mon cousin Pierre CARLES , historien militaire, a procédé à une étude sur César PY notre commun cousin et a rédigé un article de revue sur César GELY dont je me suis largement inspiré.

6

CESAR PY, LE ZOUAVE HEROIQUE

César PY était un cousin germain de mon arrière-grand-père Eugène PY .

En 1851 il s'engagea pour 7 ans au 74 e Régiment d'Infanterie de ligne . Mais un an plus tard il passa au 2e Régiment de Zouaves en ALGERIE . Les Zouaves qui actuellement ne sont plus représentés que par la fameuse statue qui mesure des crues de la SEINE au Pont de l'Alma , étaient alors des troupes spécialisées pour le service en ALGERIE ,mais composées de Français , à ne pas confondre avec les Tirailleurs ,eux d'origine indigène . Comme ces derniers les Zouaves portaient un uniforme très particulier (à l'orientale) avec pantalons bouffants devenus célèbres , un boléro et la chéchia comme coiffure ; mais les couleurs rouge et bleu de l'Infanterie française de l'époque différaient du bleu

uniforme plus clair des Tirailleurs . César PY servira 13 années dans ce régiment comme caporal puis sergent en **1855** . Il s'y couvrira d'une gloire exceptionnelle au cours des guerres du Second Empire . Voyons plutôt ...

En 1853 l'Empire RUSSE ayant des visées sur les détroits TURCS , une alliance FRANCO-BRITANNIQUE avait envoyé à la rescousse un corps expéditionnaire de 80 000 h en CRIMEE pour s'emparer de la base navale Russe de SEBASTOPOL défendue par 50 000 hommes . Le choléra fit de nombreuses victimes, dont le général en chef SAINT ARNAUD . Le siège dura près d'un an . Les Zouaves se distinguèrent dès le début par leur victoire de l'ALMA (d'où le pont parisien et la célèbre statue) mais surtout lors du dernier succès qui emporta la décision , la prise et la conservation (j'y suis , j'y reste) de la Tour de MALAKOFF aux ordres du maréchal de MAC MAHON . Notre sergent PY y a payé de sa personne : ayant reçu un éclat de bombe à la hanche droite dans les tranchées devant SEBASTOPOL , il fut à nouveau blessé par deux coups de feu au bras droit et à la poitrine à l'assaut de la Tour de MALAKOFF **le 8 septembre 1855** . Une semaine plus tard il fut décoré de la Médaille militaire décoration créée trois ans plus tôt par NAPOLEON III pour récompenser les sous-officiers et les soldats valeureux .

En décembre 1855 le 2e Zouaves reprit le bateau pour l'ALGERIE .



Mac Mahon harangue le 2^e Zouaves avant l'assaut sur la tour de Malakoff

7

Il y resta quatre ans puis embarqua pour l'ITALIE le **25 avril 1859** .

En effet dès le traité de PARIS qui en 1856 avait mis fin à la Guerre de CRIMEE , CAVOUR le premier ministre de PIEMONTE-SARDAIGNE avait posé la Question de la présence de l'AUTRICHE en ITALIE . NAPOLEON III , circonvenu par lui , donna son accord secret à la participation de l'Armée Française et le **27 avril 1859** la Guerre commença entre l'AUTRICHE et la SARDAIGNE soutenue par la FRANCE .

Le 2e Zouaves était encore sous les ordres de MAC MAHON qui commandait le 2e Corps d'Armée . A MAGENTA le **4 juin 1859** le Régiment faisait partie de la 1ere Brigade de la Division ESPINASSE du 2e CORPS qui , prenant les AUTRICHIENS à revers emporta la décision après la

mort du général ESPINASSE . Le Corps d'armée de MAC MAHON fut chargé d'exploiter son succès en poursuivant l'ennemi vers MILAN et au delà .

Le 8 juin au moment où les souverains NAPOLEON III et VICTOR-EMMANUEL II entraient à MILAN , MAC MAHON tenta de coincer l'arrière-garde autrichienne près du bourg de MELEGNANO. Les combats furent très durs et les deux camps perdirent chacun un millier d'hommes . Parmi ces pertes figurait notre sergent César PY qui reçut deux coups de feu à l'épaule gauche , deux coups de baïonnette dans la région lombaire droite et un coup de baïonnette dans le côté droit . César s'en tira gaillardement et le 20 juin 1959 il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur , là où 344 ans plus tôt FRANCOIS 1er avait été armé chevalier par BAYARD , car MELEGNANO en français de 1515 se prononçait MARIIGNAN . Cette décoration , distinction tout à fait exceptionnelle pour un sous-officier de 26 ou 27 ans , lui fut remise quatre jours avant la bataille de SOLFERINO où une fois de plus les Zouaves de MAC MAHON se distinguèrent en s'emparant de la **Tour de SOLFERINO** enjeu central de la bataille . Après l'armistice victorieux de VILLAFRANCA César PY passa près d'un an en ITALIE avant de s'embarquer pour l'ALGERIE le 25 juin 1860 . Il n'y resta que deux ans .

Le 5 juillet 1862 il embarqua pour le MEXIQUE où NAPOLEON III avait entrepris un peu légèrement le vaste dessein de transformer le MEXIQUE révolutionnaire en empire catholique et conservateur sous l'Autrichien MAXIMILIEN gendre du roi des Belges . Les rebelles soutenus par les Nordistes des ETATS-UNIS menèrent la vie dure aux Gouvernementaux et au Corps Expéditionnaire Français qui les soutenait . Le 25 avril 1863 lors de l'attaque de SANTA INES César PY reçut un éclat d'obus à la jambe gauche . Après quoi il fut cité à l'Ordre général pour sa brillante conduite .

Il embarqua pour l'ALGERIE fin 1863 et y resta jusqu'en 1870 mais dans des conditions plus paisibles . A 33 ans et 15 ans de service dont 14 au 2e Zouaves il fut nommé en 1866 "Portier consigne " à BATNA puis à ALGER en 1868 . Ce grade, équivalent de celui d'adjudant était alors accordé à des employés du Génie chargés de veiller à l'entretien des bâtiments militaires .

Mais la **Guerre de 1870** contre l'ALLEMAGNE vint le chercher dans sa semi retraite . Après les premiers revers , la Troisième République naissante mobilisait toutes ses forces . César PY fut nommé Sous-lieutenant au 2e Régiment de Marche des Tirailleurs Algériens ; mais il ne semble pas qu'il ait été engagé en FRANCE . En 1878 il fut nommé Lieutenant dans la Légion étrangère . En 1881 à 30 ans de service il fut admis à la retraite , et nommé capitaine de réserve en 1882 .



César PY

Retour du Mexique



Sous-lieutenant en 1870

8

CÉSAR GÉLY

César Gély est né le 15 février 1824 à Bassan, de Jacques Gély et de Claire Caroline Giret. Il est le frère aîné d'Hilaire.

Il fait des études à Béziers, et il est admis à Saint-Cyr en 1843. Etant donné le peu d'enthousiasme manifesté, sous la Monarchie de Juillet, par les notables à envoyer leurs enfants dans l'armée, il semble bien qu'il y ait chez César l'indice d'une réelle vocation militaire.

César Gély entre à l'École Spéciale Militaire de **Saint-Cyr** le **15 novembre 1843** (100 ans jour pour jour avant moi !) à dix-neuf ans et demi. Les promotions depuis deux ans, ont été augmentées par l'ordonnance du 21 octobre 1840, en prévision d'un accroissement des effectifs de l'armée. Il n'est pas possible de savoir s'il entra avec un bon rang,, les archives de l'École ayant disparu. En tout cas, il est nommé élève d'élite le 5 avril 1844 et caporal le 7 novembre. C'est donc un bon élève.

L'École est alors commandée par le général BARAGUEY D'HILLIERS, qui a perdu une main à Leipzig en 1813 et n'a pas laissé une réputation d'amabilité, ni de tendresse.

César est de la dernière promotion qui a porté l'uniforme de l'Infanterie de ligne : en 1845 les saint-cyriens recevront la tunique et l'uniforme particulier, à collet bleu céleste, qu'ils portent encore. Ce changement a entraîné l'abandon de la contre-épaulette dite « galette », attribut des élèves classés dans le dernier tiers . Cet objet discriminatoire inspira à un cyrard de la promo de César ,BOUYSSSET natif de Lacaune, les vers , assez ésotériques , mais parlants dans ce contexte, du chant de promotion sur l'air des « Puritains » de Bellini . Ce chant est devenu l'hymne essentiel des Saint Cyriens , « **la Galette** », au début simple canular , chanté maintenant au garde à vous , quasi religieusement .

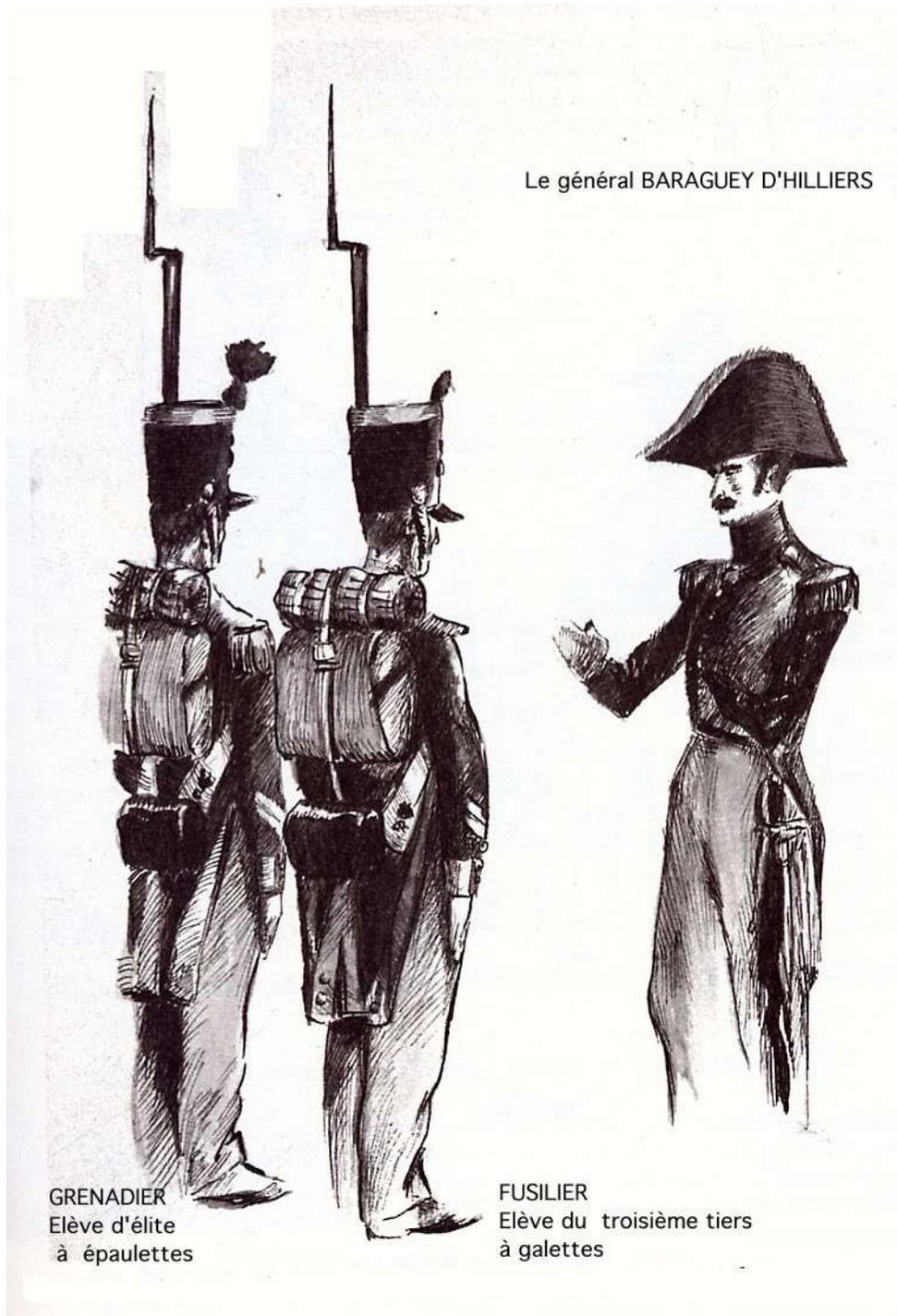
Le 1er octobre 1845. César est promu sous-lieutenant et rejoint à Bordeaux le 45e régiment d'infanterie de ligne bientôt déplacé à Courbevoie ,où il se trouve lors de la **révolution de février 1848**. Il ne semble pas avoir joué un grand rôle dans les événements parisiens. La révolution a au moins un résultat bénéfique pour les officier subalternes, car, par crainte d'une réaction des puissances européennes, le gouvernement provisoire décide le 22 mars, de rétablir les 8^e compagnies dans les bataillons des cent régiments d'infanterie, ce qui crée neuf cent emplois d'officiers. C'est peut-être ce qui explique que César est promu lieutenant le 1er juillet 1848, à deux ans et neuf mois de grade : cela est peu pour l'époque. Après avoir tenu garnison à Soissons, puis de nouveau à Bordeaux, en 1849, à Bayonne en 1850 et à Marseille en 1853, César Gély suit le 45 e RI vers l'**ALGERIE le 20 mars 1854**.

Le 21 août,1854 il est promu capitaine à six ans de grade, ce qui laisse entendre que c'est un officier bien noté.Sans doute alors range-t-il l'épaulette et la contre épaulette que nous avons au musée. On est en pleine **campagne de Kabylie**, cependant il est vraisemblable que Gély n'y commande pas de compagnie puisque en 1856, à Milianah, il est porté comme « adjudant-major à la suite » [on dirait aujourd'hui qu'il est officier à la disposition affecté à l'état-major du bataillon). Il obtient en 1857 le commandement de la compagnie.de grenadiers du 3e bataillon.

En 1859, le 45e, désigné pour la **campagne d'ITALIE contre l'Autriche**, qui se prépare, gagne la zone de concentration de Marseille, le 25 mars. Il fait partie (comme César PY) du 2e corps d'Armée, MAC MAHON, 6e Division, La Motte Rouge .Il forme la première brigade, avec le régiment de marche des tirailleurs algériens. Le 28 avril, César Gély embarque à Marseille sur la frégate « L'Indus »pour Gênes : il est alors capitaine adjudant-major au 3e Bataillon.

Le débarquement a lieu le 29 au soir. Le 2e Corps se dirige par étapes vers Alexandrie.

Le général BARAGUEY D'HILLIERS



GRENADIER
Elève d'élite
à épaulettes

FUSILIER
Elève du troisième tiers
à galettes

10

Les combats commencent bientôt. La division La Motte Rouge est engagée le **3 juin à Turbigo** : Le 45e est en soutien des tirailleurs qui en quinze minutes enlèvent Robechetto. Les Autrichiens contre-attaquent et le 45e se trouve opposé au Régiment Archiduc Joseph, dont il brise l'action. Le lendemain, la division se porte sur Buffalora. La bataille fait bientôt rage deux bataillons du 45e reçoivent l'ordre d'enlever la ferme de Casanova. Il faut se souvenir de la façon habituelle d'attaquer à cette époque : un bataillon déployé en ligne fait feu pour couvrir un autre bataillon qui attaque en colonne. Les

Autrichiens font pleuvoir les projectiles sur la colonne. Finalement, chacun se précipite en avant, «45e et zouaves du 1er mélangés, à la baïonnette. La légende veut qu'un grenadier du 45e se soit emparé du drapeau ou du fanion d'un bataillon autrichien mais se le soit laissé ravir par les zouaves. A 7 heures du matin du 4 juin, une attaque générale est lancée sur le bourg de **MAGENTA**. Le 3e bataillon du 45e débusque l'arrière-garde autrichienne de Lebzelttern et la poursuit jusqu'à l'église. A 8 heures, lors de l'assaut général, les tirailleurs et le 45e arrivent à la tranchée du chemin de fer, prennent la gare où le capitaine Gély se signale. Il a un cheval tué sous lui.

Le 6 juin, la progression reprend jusqu'à Milan où le 45e défile avec les tirailleurs en tête de l'armée française, récompense de leur tenue à Magenta.

Le 1er juillet, nous pouvons suivre César Gély à Santa Lucia lors du passage du Mincio,

le 2 il est à VILLAFRANCA, le 7 devant PESCHIERA lorsque survient **l'armistice**. C'est ensuite le retour ; de Saint-Jean-de-Maurienne le 3 août, le train emporte le 45e vers Paris et Orléans, sa garnison. César Gély est fait chevalier de la Légion d'honneur en **1859**, pour sa conduite à Magenta.

Il va ensuite de garnison en garnison : Neuf Brisach en 1862, Lyon et Bourg-en-Bresse en 1865, Annecy en 1868. Il est alors le plus ancien capitaine du 45e car si en 1848, il a bénéficié d'un accroissement du nombre des officiers subalternes, il est maintenant victime du décret d'économies du 15 novembre 1865 qui supprime des postes

.C'est seulement en 1870, alors que le régiment est au camp de Châlons, qu'il est promu **chef de bataillon**, le 15 juillet. Il y a alors près d'un quart de siècle qu'il est au même régiment. C'est à peu près de cette époque que date le képi que possède le musée de l'Infanterie

.Au moment de la déclaration de **GUERRE DE 1870**, le 45e à trois bataillons de guerre part pour l'armée du Rhin. Le dépôt du régiment quitte Belfort pour Huningue où, selon le décret du 14 juillet 1870, les 7e et 8e compagnies des bataillons de guerre forment un 4e bataillon dont le chef de bataillon César Gély prend le commandement. Dès le 31 juillet, ce bataillon est transporté par chemin de fer de Huningue à BELFORT avec le dépôt, car on craint l'arrivée d'un corps allemand vers Sélestat.

Le 16 octobre, une décision ministérielle ayant créé un 35e Régiment de marche d'infanterie de ligne, le IV/45e de Gély en devient son 1er bataillon.

Le 3 novembre, la place de BELFORT est investie et le bataillon Gély fait partie de la garnison assiégée ; le 3 décembre, le bombardement de la ville commence.

Avec son bataillon Gély occupe, depuis le 16 octobre, les redoutes des Hautes et Basses Perches, au sud de la ville, sur la rive gauche de la Savoureuse. A la fin de novembre le bois de Bavilliers. Le 7 décembre, le commandant Gély reçoit le commandement du village de DANJOUTIN, au sud de Perches, point avancé de la défense. Les Prussiens ont établi une batterie sur le Bosmont, qui le 7 janvier 1871 ouvre un feu violent sur les Basses Perches et Danjoutin. La nuit suivante, l'ennemi s'empare par surprise de ce village et **César Gély y est fait prisonnier** avec les compagnies mobiles de Saône-et-Loire qui s'y trouvent. Selon la tradition familiale le commandant Prussien, pour honorer sa conduite, lui a laissé son sabre (actuellement déposé au musée de l'Infanterie de Montpellier). César Gély reste en ALLEMAGNE jusqu'au 12 mars. 1871.

A cette date, il rejoint le 35e de ligne qui avait absorbé le 35e de marche et compte comme chef de bataillon à partir du 1er avril 1871. Nous avons de lui un portrait photographique, qui peut être daté de 1872. Le 35e est alors en garnison à Charenton.

César GELY qui compte alors près de vingt-quatre années de service et trente annuités avec les Campagnes, demande sa mise à la retraite. Satisfaction lui est donnée en 1873 et il se retire à Bassan, où il décède le 17 septembre 1882.



**Souvenirs du
Chef de Bataillon
César GÉLY
déposés au
Musée de l'Infanterie
Montpellier**



**Lieutenant
d'infanterie
1860**



Chef de Bataillon César GÉLY

LES CONSCRITS DE LA III^e REPUBLIQUE

Après le désastre de **SEDAN** et la chute de **NAPOLEON III** , le Gouvernement de la Défense Nationale mobilisa 650 000 hommes baptisés les "mobiles" . Trois de mes arrière grand pères trop âgés ne furent pas appelés : André **COMBES** 37 ans , Albin **GAZAGNE** 41 ans , Eugène **PY** 47 ans .

Mais le quatrième , **Diogène MARAVAL** âgé de 29 ans devint un **Mobile des armées de la Loire en 1871** . Je me souviens d'avoir vu , enfant , chez sa fille ma grand-mère **PY** , sa médaille commémorative et son diplôme maintenant disparus .

Mes deux grand pères furent concernés , leur tour venu , par le Service militaire obligatoire instauré par la III^e République .

Alfred PY appelé de la classe 1880 ayant probablement "tiré un bon numéro" ne fit qu'un an de Service du 16 novembre 1881 au 15 octobre 1882 au 122^e Régiment d'Infanterie à **MONTPELLIER** .

En 1887 et 1889 il fut convoqué pour deux " périodes " de 21 jours au même 122^e RI .

En 1898 , à 38 ans il effectua une période de 12 jours au 122^e Régiment territorial .

La caserne du 122^e RI se trouvait sur le Cours **GAMBETTA** à l'emplacement actuel de la Sécurité sociale . Les noms martiaux des petites rues qui unissent le cours **GAMBETTA** et la rue du Courreau sont des reliques de ces lieux militaires ,de même que le portail appliqué sur un pignon de la place Notre Dame des tables .

C'est au N° 3 du même cours **GAMBETTA** qu'**Alfred PY** habitait à sa mort en 1927 et que j'ai vécu de 1933 à 1943 pendant mes études au Lycée .

Ces éléments sont extraits du livret militaire que nous possédons . Ils illustrent ce que fut la contribution d'un Français moyen à l'effort de défense entre 1871 et 1914 .

Nous ne savons rien du sort parallèle d'Ernest **COMBES** qui aurait dû être appelé en 1885 .

Mes deux grand pères étaient trop jeunes pour participer à la guerre de 1870 . Ils seront trop âgés pour être mobilisés en 1914 .

CHAPITRE II

EMILE COMBES LE POILU DE 14-18

Le 24 septembre 1913 mon père Emile COMBES a 20 ans . Faisant partie de la "Classe 1913 " il doit être appelé sous les drapeaux dans un an . Depuis le 7 août 1913 la durée du service militaire obligatoire a été portée à 3 ans ; dure épreuve ! Les futurs libérables en octobre de la classe 1910 sont prolongés d'un an . La menace de guerre est telle que personne ne bronche . En fait la prolongation sera de 5 ou 6 ans ... pour ceux qui reviendront .

Emile COMBES n'est pas plus va-t'en-guerre que ses ancêtres . Il vit paisiblement à POPIAN chez ses parents . Sa soeur Juliette épouse Jean ARNAUD habite dans la même maison .

On comprend qu'il ait hâte d'avoir expédié ses trois ans qui vont retarder son entrée dans la vie autonome . Son ami Fernand LAPEYRE d'un an plus âgé va partir . Il lui est possible de devancer l'appel d'un an ,ce qui lui permet de choisir son régiment .

Emile COMBES s'engage donc ... au 142e Régiment d'Infanterie (R I) à LODEVE à 25 km de POPIAN et 20 km de JONCELS . Avec sa moto il n'est pas très éloigné de son univers familial .

Elève au Lycée de MONTPELLIER jusqu'en seconde , il possède une instruction secondaire très peu répandue à l'époque . Il est bientôt caporal et commande une Escouade d'une quinzaine d'hommes avec lesquels ils se fait fièrement photographe à l'occasion de l'un des nombreux exercices de combat ou de marches d'entraînement dans les Ruffes rouges de la vallée de la LERGUE ou sur le CAUSSE du LARZAC .

Le dimanche il se promène à LODEVE avec des copains "les bras ballants devant les monuments " comme des centaines de milliers de ses pareils , si l'on en croit la chanson du moment "Avec l'ami BIDASSE"

On écoute aussi la musique du Régiment donner un concert dans le parc devant la caserne .

A Salasc près de LODÈVE



L'escouade du caporal Emile COMBES , debout au second rang de la demi section .

LA MOBILISATION

Le dimanche 2 août 1914 le concert a lieu comme à l'ordinaire . Et pourtant ce n'est pas un jour ordinaire .

La veille à 16h30 le capitaine commandant la 3e Compagnie du 1er Bataillon du 142e RI , devant son unité au grand complet a lu l'ordre de mobilisation . La Compagnie a rompu les rangs aux cris de "Vive la FRANCE " . A 20 h une retraite aux flambeaux traverse LODEVE "dans l'enthousiasme général" .

Le 3 août la guerre est déclarée entre la "triple Entente " Franco-Russo-Britannique et l'alliance Germano- Austro Hongroise (ex Triplice abandonnée par l'Italie) .

Les réservistes arrivent à la gare en chantant la *MARSEILLAISE* . Tout le monde se prépare avec joie.

Le 5 les deux bataillons en garnison à LODEVE (le 3e étant à MENDE) , ayant terminé leur mise sur pied de guerre après absorption des réservistes de complément , font une courte marche vers SOUBÈS puis défilent dans LODEVE " couverts de fleurs par la population en délire" .

Le 6 avec ses 14 hommes Emile COMBES prend un train à 11 heures . C'est un train de marchandises composé des célèbres wagons portant l'inscription : Hommes 40 , Chevaux en long 8 C'est peu confortable dans la paille . Mais dans toutes les gares du Midi le vin coule à flots apporté par les paysans qui viennent arroser leurs fils .

Le 8 à 1 h du matin le régiment débarque dans la banlieue sud de MIRECOURT (23 km NE de VITTEL) dans les VOSGES . L'escouade COMBES couche à JUVAINCOURT dans la paille d'une ferme .

Une **Escouade** c'est quinze hommes dont un caporal . En 1914 c'est l'unité de vie ; on lui donne ses vivres et elle fait sa cuisine dans des gamelles que les hommes portent sur leur havresac . Tous les hommes sont armés du fusil LEBEL , chacun possède 224 cartouches et la baïonnette . L'escouade se déplace colonne par un et se déploie sur une ligne pour le combat .

Deux escouades forment une **demi-section** sous les ordres d'un sergent. La **Section** commandée par un lieutenant , un sous-lieutenant ou un adjudant rassemble quatre escouades soit 60 hommes environ .

La Compagnie commandée par un capitaine comprend quatre sections soit environ 250 hommes

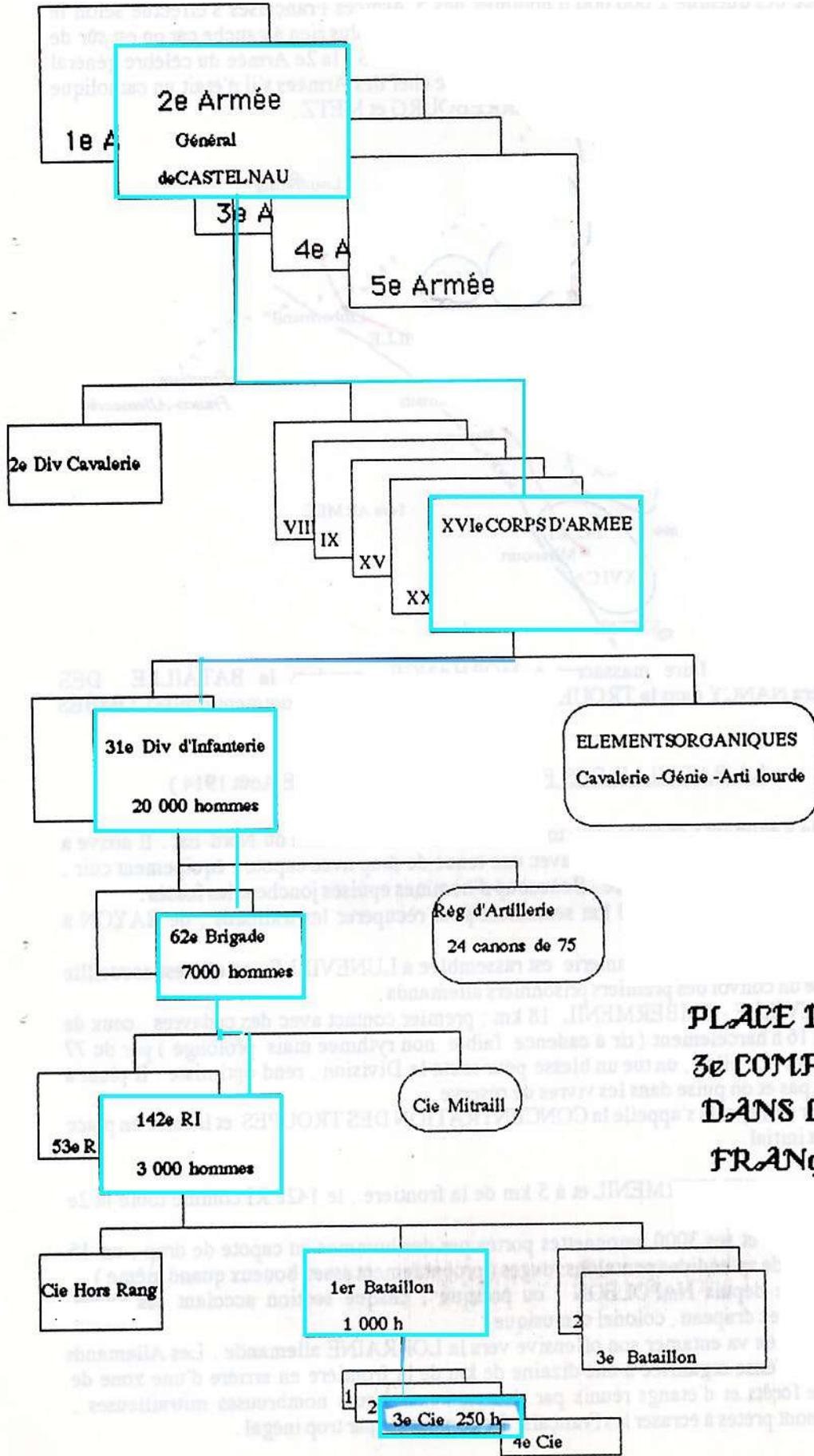
Quatre compagnies forment une **Bataillon** aux ordres d'un Commandant (ou chef de bataillon)

Le **REGIMENT** , aux ordres d'un colonel assisté d'un lieutenant-colonel, englobe trois bataillons plus une Compagnie Hors rang où l'on trouve les musiciens-infirmiers-brancardiers et , innovation six mitrailleuses . Ces dernières sont les seules armes automatiques ; sinon le Régiment ne dispose que de ses 3000 Lebel sans compter les revolvers et sabres des officiers et sous-officiers .

Contre les mitrailleuses dont les Allemands sont richement pourvus on compte sur

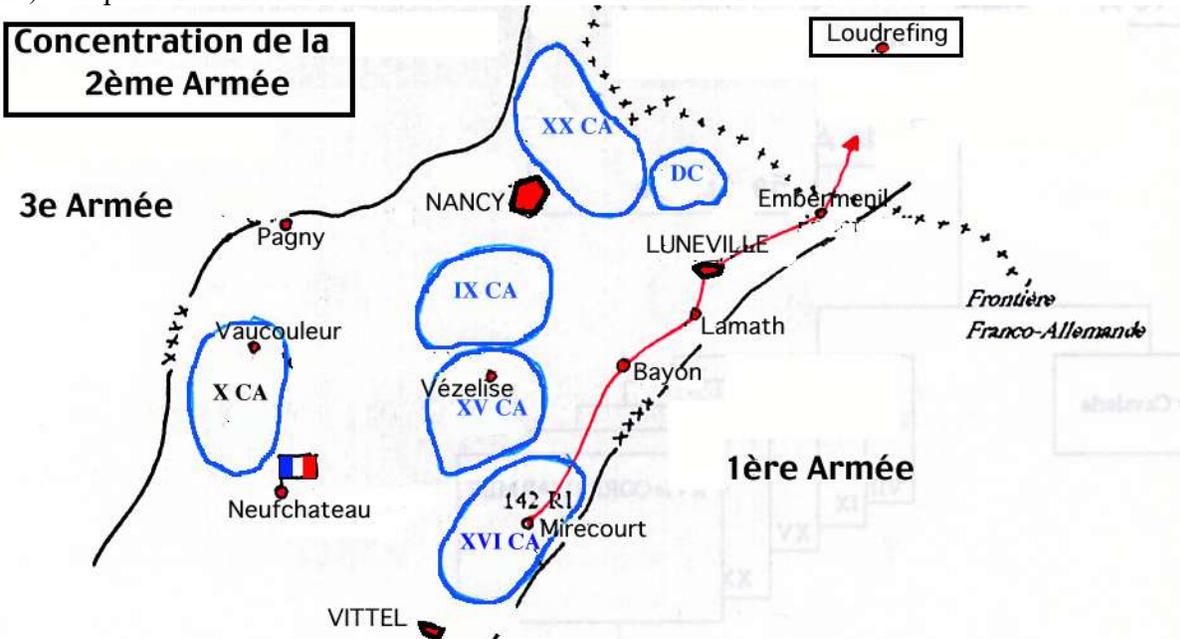


le Merveilleux canon de 75 : 12 obus de 7 Kg jusqu'à 5600 m en une minute



**PLACE DE LA
3e COMPAGNIE
DANS LES ARMÉES
FRANÇAISES**

La mise en place des quelque 2 000 000 d'hommes des 5 Armées Françaises s'effectue selon le fameux Plan XVII, de la SUISSE jusqu'aux alentours de SEDAN ; plus rien à gauche car on est sûr de la neutralité de la BELGIQUE. Après la 1ère Armée qui tient les VOSGES, la 2e Armée du célèbre général de CURIERE de CASTELNAU (dont la compétence aurait fait le chef des Armées s'il n'était un catholique fervent) doit prendre l'offensive en LORRAINE entre SARREBOURG et METZ.



Cette 2e Armée va se faire massacrer au SE de MORHANGE pendant la **BATAILLE DES FRONTIERES** puis sauvera NANCY dans la **TROUEE DE CHARMES**. Voyons comment Emile COMBES a vécu cela.

LA BATAILLE DES FRONTIERES (LORRAINE Août 1914)

Le 10 août à 4 h le Régiment s'ébranle avec tout le XVIe CA en direction du Nord-Est. Il arrive à BAYON à 18 h, soit 14 heures de marche pour 35 km avec une tenue de drap avec capote, équipement cuir, armement, havresac sous une chaleur accablante. Beaucoup, épuisés, jonchent les fossés.

Le 11 août de 4h à 11h 13 km seulement pour récupérer les traînants, de BAYON à LAMATH.

Le 12 août toute la 31e Division d'Infanterie est rassemblée à LUNEVILLE où elle est accueillie avec enthousiasme et croise un convoi des premiers prisonniers allemands.

Le 14 août LUNEVILLE - EMBARMENIL 18 km ; premier contact avec des cadavres, ceux de cavaliers allemands. Vers 16 h harcèlement (tir à cadence faible, non rythmée, mais prolongé) par du 77 allemand pendant trois heures. Le bilan, un tué un blessé pour toute la Division, rend optimiste. Il pleut à verse ; l'Intendance ne suit pas et on puise dans les vivres de réserve.

Vu de l'Etat-major (EM) cela s'appelle la **Concentration des troupes** et la **mise en place dans la zone de déploiement initial**.

Donc **le 14 août** autour d'EMARMENIL et à 5 km de la frontière, le 142e RI comme toute la 2e Armée est prêt à attaquer ...

- avec ses 3000 fusils et 3000 baïonnettes portés par des hommes en capote de drap, un 15 août avec un lourd sac à dos et des pantalons rouges (probablement assez poussiéreux quand même).

- comme on attaque depuis NAPOLEON, ou presque ; chaque section accolant ses quatre escouades en colonne par un, avec drapeau, colonel et musique en tête.

Le 16 août la 2e Armée va entamer **son offensive vers la LORRAINE allemande**. Les Allemands l'attendent sur une ligne de défense organisée à une dizaine de Km de la frontière en arrière d'une zone de parcours difficile semée de forêts et d'étangs réunis par des canaux. Leurs nombreuses mitrailleuses invisibles, et leur artillerie sont prêtes à écraser les Français. Le rapport de force est par trop inégal.



La charge



Un autre Poilu de 1914
 Jean ARNAUD
 époux de Juliette COMBES
 mobilisé au
 122e Territorial
 tué en 1915
 à DOMBASLE en ARGONNE.

MORHANGE (16- 23 août 1914)

Donc le **16 août** Emile COMBES entre dans la guerre . (Très exactement 30 ans plus tard , le 16 août 1944 moi, son fils, recevrai le baptême du feu) .

Le 142e RI est en avant-garde du XVIe CA et l'escouade COMBES est parmi les éclaireurs qui ont la fierté de pénétrer les premiers en LORRAINE annexée en 1871 et d'abattre un poteau frontière .

Fort heureusement tout se passe bien jusqu'à FRIBOURG . Les seules cartouches tirées ne visent qu'un "aéroplane" que cela indiffère . Deux jours de marche ont cependant été nécessaires depuis EMBERMENIL (20 km) .

Le 18 à 3h nouveau départ . A midi on est à BISPING , puis , le Régiment en formation d'attaque , pénètre dans la forêt de FENETRANGE pendant que deux heures durant l'artillerie de la 31e DI pilonne de ses 24 canons de 75 le village de LOUDREFING . Les fantassins qui n'ont jamais entendu ça sont impressionnés et regonflés .

Vers 14 h au moment où le 142e RI débouche de la lisière du bois à 1 Km au sud du village , il est pris à partie par des tirs de 77 et de 105 percutants au sol et fusants (explosant en l'air à la hauteur "type" , la plus meurtrière pour des fantassins couchés) qui causent de très lourdes pertes dans cette masse de 3000 hommes très rassemblés . Les mitrailleuses allemandes , invisibles à la lisière du village , font des ravages et la progression ne peut plus se faire qu'en rampant ... jusqu'à ce qu'elle s'arrête devant un canal large de 10 mètres .

Les clairons sonnent la retraite mais beaucoup d'hommes ne se relèvent pas . Le massacre a duré trois heures . Un puissant orage masque le repli qui se fait en désordre. Le général commandant la Brigade ,au milieu de ses hommes, essaie de regrouper les hommes des diverses unités et d'organiser un tant soit peu la retraite, pendant que des charrettes conduites par des civils ramassent les blessés innombrables . Cela a toujours dû se faire ainsi , les LORRAINS ont l'habitude .

De retour à BISPING les survivants se mettent à la recherche de leurs unités ; ce qui est surprenant c'est qu'ils les trouvent .

Le bilan de cette journée est effroyable : 1200 tués et blessés sur les 3000 hommes du 142e RI , 171 sur les 266 de la 3e compagnie , 10 sur les 15 de l'escouade COMBES . Et tout cela sans voir un Allemand pour lui tirer dessus !

Les cadres ont payé le prix : le colonel et le lieutenant-colonel tués , deux chefs de bataillon blessés sur trois , capitaines et lieutenants tués par dizaines .

C'est la faillite aux épouvantables conséquences des conceptions tactiques et de l'équipement de l'Armée Française ,qui n'a pas su ou voulu voir les enseignements mis en valeur par la récente guerre Russo -Japonaise : le feu vient d'acquérir avec les armes automatiques et l'artillerie à tir rapide une puissance qui condamne le mouvement avec les moyens traditionnels . De quoi fabriquer des anti-militaristes pour plusieurs générations (ce qui ne manquera pas) .

Fort heureusement les Allemands ne poursuivent que le **20 août** et la **retraite** peut reprendre avec célérité mais en ordre , avec des unités amaigries, jusqu'à LUNEVILLE évacuée **le 22 août** .

Le 142e RI est de retour à BAYON **le 23 à 6 h** , il a parcouru 80 km en trois jours .

Ainsi se termine cette **bataille dite de MORHANGE** du nom de la localité qui était l'objectif de la 2e Armée dont l'ensemble à échoué comme le 142e, et pour les mêmes raisons .

Emile COMBES s'en sort bien , sa marmite fixée à son sac à dos a été percée de part en part : **une balle du 18 août** ; et pourtant le chiffre des pertes de son escouade montre qu'il était aux premières loges. Vous tous qui me lisez , ce jour là **notre** histoire a failli tourner court , nous l'avons échappé belle!

MORHANGE



LE 142 RI DANS LA BATAILLE

DE MORHANGE

APPROCHE ET ATTAQUE DE LOUDREFING

(16 au 18 aout 1914)

Echelle $\frac{1}{200\ 000}$

LA TROUEE DE CHARMES : (25 - 27 Août 1914)

Le 23 Août ce qui reste du 142e RI est rassemblé à BAYON par le général de CASTELNAU qui reprend ses troupes en main. Il s'agit maintenant de défendre NANCY menacé d'un double débordement : au nord , ce sera la bataille du **Grand Couronné**, au sud , celle de la **Trouée de Charmes** .

La région NANCY - VERDUN doit constituer un môle de résistance car à l'Ouest la manoeuvre allemande est en train de mettre en pièce le fameux Plan XVII . Violant la neutralité BELGE l'Armée Allemande s'est mise en mesure de déborder la 5e Armée qui constitue notre aile gauche . Devant cette menace les 3e , 4e et 5e Armées ont du se mettre en retraite jusqu'à la MARNE .

Le soir du 23 on commente l'exploit d'un vieux père , mobilisé pour la garde des voies ferrées qui vient d'abattre un avion allemand d'un seul coup de son fusil GRAS , un modèle largement périmé .

Le 25 des hauteurs sud de BAYON où il a été placé en réserve , le 142e RI assiste à une contre-attaque du 80e RI. Le drapeau est déployé , la musique "sonne une charge endiablée " , l'ennemi qui cette fois est surpris en flagrant délit de mouvement est matraqué par notre artillerie puis est repoussé à la baïonnette dans un bois au Nord-Est de ROZELIEURE c'est le début de la victoire de la TROUE DE CHARMES (trouée entre la forêt de CHARMES et celles de LUNEVILLE) . NANCY est sauvée au sud .

Le 142e RI relève le 80e RI épuisé par son succès . Le régiment passe la nuit dans le bois reconquis transformé en charnier où le 1er bataillon maintenant squelettique se sent quelque peu perdu .

Le 26 le bataillon passe la journée à la recherche de son régiment .Emile COMBES découvre des cadavres de soldats français cloués au sol avec leurs propres baïonnettes . On se demande s'il s'agit de massacre de prisonniers , de blessés ou de profanation de morts . C'est en tout cas mis au compte de la "sauvagerie teutonne" . Enfin le bataillon rejoint le régiment .

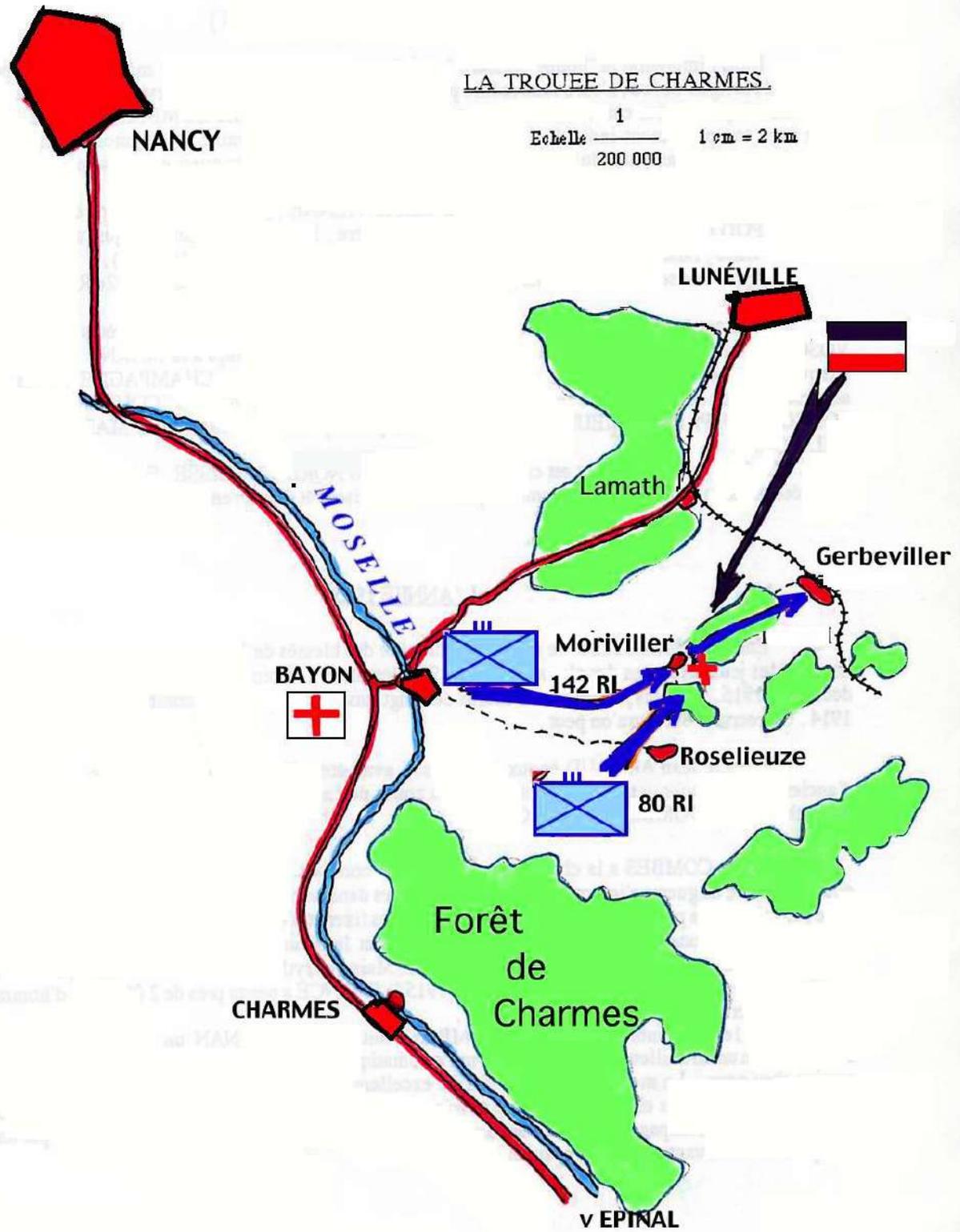
La 31e DI se reforme pour partir à la poursuite , le 142e RI en tête s'engage dans MORIVILLER . A la sortie de ce village les éléments de tête sont pris à partie par un violent tir d'artillerie et se dispersent . Un sergent en rassemble un petit groupe d'égarés dont notre Emile qui va passer le reste de la journée à chercher son bataillon . Sans perdre le sens pratique ils se font offrir un savoureux canard aux tomates dans une ferme isolée . Dans une autre ils rencontrent un autre groupe égaré et un dragon cloué sur une table avec une baïonnette française .

Le 27 les égarés retrouvent la 3e compagnie, commandée alors par un sergent .

Le 28 le 142e RI reprend sa progression sur l'axe MORIVILLER - GERBEVILLER . Dès sa sortie du village , le régiment reçoit à nouveau une dégelée d'artillerie , tout le monde se couche sauf le général NARDEL commandant la brigade qui s'appuie sur un arbre, mais reste indemne alors qu'il y a de nombreux morts et blessés, dont l'ancien capitaine de la 3e compagnie maintenant commandant du bataillon qui a les jambes brisées . Le capitaine de la 2e le remplace et donne l'ordre à Emile COMBES et aux quatre rescapés de son escouade de longer le bois et d'aller reconnaître le passage de la voie ferrée à GERBEVILLER . Au débouché du bois un tir de 105 ou de 150 les encadre , un obus renverse Emile et le couvre de terre ,et il croit que son bras est arraché , il s'en va dans le bois en hurlant , constate que son bras n'est pas parti mais inerte et dégoulinant de sang . Il galope vers l'arrière , se fait panser avec son paquet individuel par un médecin de rencontre puis parvient au Poste de secours du Régiment où on le soigne un peu mieux avant de l'envoyer à MORIVILLER ambulance du XVIe CA .

De là on lui confie le commandement des blessés pouvant marcher , une trentaine , en arrivant à l'Hôpital de campagne de BAYON à 12 km de là il n'en reste qu'un dizaine . L'hôpital est bondé , ceux qui marchent ,dont une moitié d'Allemands, sont dirigés sur la gare où Emile COMBES s'évanouit et se retrouve dans un wagon à bestiaux avec un oeuf cru pour tout potage . Ce n'est que le lendemain qu'il est convenablement soigné à DIJON et embarqué dans un wagon de voyageurs en partance pour POITIERS où il arrive le **30 août** à 17 h , deux jours et demi après sa blessure . L'accueil est chaleureux en ville puis au collègue Saint Joseph transformé en hôpital .

Pour Emile COMBES la **BATAILLE DES FRONTIERES** a représenté 250 km à pied en 18 jours, 4 heures de bombardement d'artillerie très meurtrier pour le 142e RI ,et pas le moindre allemand vivant en vue . Et pour finir ... « la bonne blessure » .



A L'HOPITAL (30 août - 31 janvier 1915)

Dans l'immédiat la « bonne blessure », celle qui n'est pas trop grave mais suffisante pour vous éloigner de la ligne de feu, n'est quand même pas négligeable ; à l'époque où le service de santé est submergé et ne connaît pas, et pour cause, les sulfamides et les antibiotiques. Emile COMBES est resté presque trois jours avec son pansement individuel et de la teinture d'iode. Cela traîne, phlegmon, gangrène ; le **19 septembre** on doit l'amputer du médius gauche. De nos jours il aurait été guéri en une semaine au niveau de BAYON et aurait gardé son doigt.

Après ce choc il reste 4 mois et demi dans la VIENNE, partageant son temps entre le collège St Joseph de POITIERS et l'Hospice de MIREBEAU. Sa mère, MALO, sans nouvelle jusqu'au 30 Août vient lui rendre visite, faisant ainsi l'un des trois grands voyages de sa longue vie (106 ans).

Après une semaine de convalescence à POPIAN il est envoyé au dépôt du 142e RI à MENDE.

Pendant ce temps le 142e RI reprend LUNEVILLE. Les Allemands sont arrêtés de VERDUN aux VOSGES. A l'ouest de VERDUN les 3e 4e et 5e Armées retraitent jusqu'à la MARNE d'où elles contre-attaquent et repoussent l'ennemi jusqu'à l'AISNE et au nord de la CHAMPAGNE.

Puis les deux adversaires immobilisés face à face se battent pour étendre le front dans la "COURSE à LA MER" de SOISSONS à YPRES et NIEUPORT. Le 142e RI participe à la bataille de la MARNE et se bat en BELGIQUE.

Le **15 novembre** le front est continu de la MER DU NORD à la SUISSE. Français, Anglais, Belges d'un côté Allemands de l'autre, également épuisés se stabilisent et s'enterrent dans les tranchées.

L'ANNEE 1915

Emile COMBES retrouve à MENDE nombre des blessés de LORRAINE. Ce sont eux qui vont instruire les jeunes recrues des classes 1915 et 1916 destinées à rejoindre le front respectivement en juin et décembre 1915. Les plus jeunes auront moins de vingt ans. C'est qu'il faut combler les énormes pertes de 1914. On recrute tout ce qu'on peut.

L'oncle **Jean ARNAUD** époux de Juliette, avait été à 35 ans mobilisé au 122e Territorial, unité d'anciens, prévue pour des engagements dans des zones peu actives. Il est muté au 3e RI où il est **tué en novembre 1915** à DOMBASLE en ARGONNE.

Emile COMBES a la chance d'échapper aux combats de 1915, particulièrement cruels pour l'infanterie. **Une nouvelle forme de guerre** s'est imposée, celle des **tranchées** dans un hiver froid et pluvieux, il fallait s'y adapter et ne pas relâcher la pression sur les Allemands, afin de les fixer et d'empêcher le transfert d'unités sur le front russe. Nous devons bien cela à nos alliés de l'Est, dont la même attitude en 1914 nous avait permis de redresser la situation lors de la bataille de la MARNE. Mais à ce rythme 1915 fut une année extrêmement sanglante. **Depuis le 2 Août 1914 jusqu'à la fin 1915** la FRANCE a perdu près de 2 000 000 d'hommes dont 50 000 officiers, 30% d'entre eux ont été tués.

Le 1er septembre 1915 Emile COMBES suit à FRONTIGNAN un stage de 25 jours qui le transforme en un **mitrailleur** qualifié. Cette arme automatique qui vient de nous faire tant de mal entre enfin en service chez nous. Le modèle HOTCHKISS est excellent et rustique (ce qui n'est pas un luxe dans cette guerre de boue). Mais elle y entre encore avec parcimonie : deux Compagnies de Mitrailleuses (CM) par Brigade. Chaque compagnie compte 4 sections de 2 pièces chacune, chaque pièce commandée par un caporal comprend huit servants ce qui est beaucoup.

PANORAMA DE LA GUERRE ET DES FRONTS DE 1915 A 1918

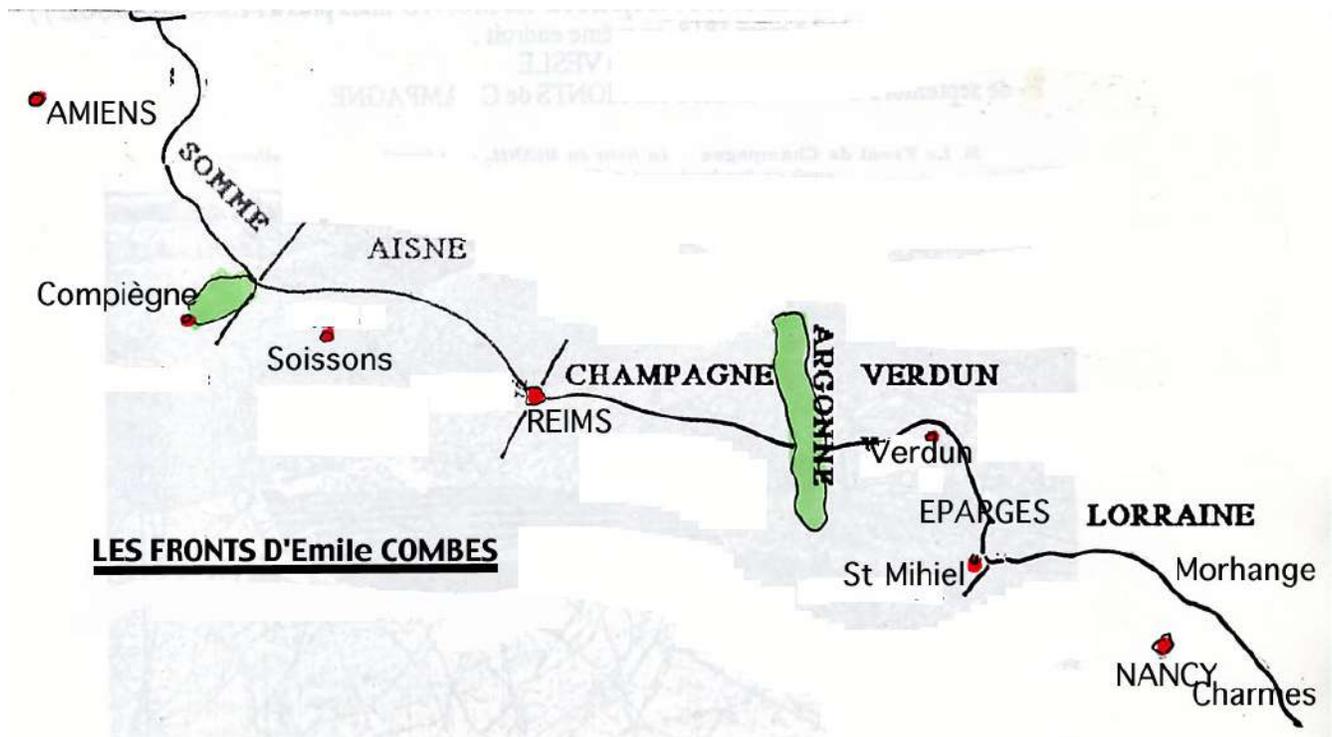
« Le feu tue » ; en recevant le Maréchal PETAIN à l'Académie Française , Paul VALERY faisait gloire à son nouveau collègue d'avoir su tirer les conséquences de ce constat pour ménager le sang de ses soldats .

Cette évidence ne devait pas aller de soi en 1914 ; et pourtant on aurait pu prévoir que l'accroissement de densité de feu apporté par les mitrailleuses , les canons à tir rapide ou lourds pourvus de masses d'obus en acier contenant des explosifs de plus en plus puissants conférerait au **feu** une prépondérance au moins temporaire sur le **mouvement**. Il fallut les hécatombes de 1914 pour en prendre conscience : les fantassins et encore plus les cavaliers ne pouvant plus se déplacer durent s'enterrer dans les **tranchées** constituant un front continu . Plusieurs **tentatives de rupture des fronts** reposant sur les effets attendus d'une **masse inouïe d'artillerie** échouèrent : du côté Allemand VERDUN en **1916** puis la grande offensive de **1918** , du côté Franco- Britannique la SOMME en **1916** et le CHEMIN DES DAMES en **1917** .

Il fallut plus de trois ans pour concevoir et réaliser les moyens de rétablir l'équilibre en faveur du **mouvement** : le moteur blindé tout terrain et puissamment armé , appuyé par l'arme aérienne . Cette formule Franco- Britannique qui acheva la victoire en juillet 1918 devait atteindre son apogée sous l'impulsion de l'Armée Allemande d'HITLER en 39-40 .

Du début de 1915 à juillet 1918 le front fut donc à peu près stabilisé de la MER DU NORD à la SUISSE . De la MER DU NORD à la hauteur d'AMIENS , le front était tenu par les Armées Belge et Britannique . D'AMIENS à la SUISSE c'était le domaine des Armées Françaises dans lequel les Américains vinrent s'insérer . Le Front Français se subdivisait comme il apparaît sur le schéma .

Emile COMBES après son aventure LORRAINE de 1914 a été surtout engagé sur le Front de CHAMPAGNE où il a passé 26 mois en cinq séjours . Il n'en a été retiré pour de courtes périodes ne dépassant pas un mois , en vue d'engagements de crise , deux fois sur le front de VERDUN , une fois sur le front de la SOMME ; mais une fois pour quatre mois dans le secteur des EPARGES (Nord de St MIHIEL.)



LE FRONT DE CHAMPAGNE

De REIMS à l'ARGONNE se situait le Front de CHAMPAGNE initialement tenu par la 2e Armée du général PETAIN puis en 1917 et 1918 par la 4e Armée du général GOURAUD .

Il s'agit ici de la CHAMPAGNE dite "Pouilleuse " qui est une plaine crayeuse , à l'époque totalement infertile , ne connaissant que de maigres troupeaux de moutons et des bandes de reboisement à l'aide de pins souffreteux. Le célèbre camp militaire de CHALONS (en fait MOURMELON) en était la référence miséreuse .

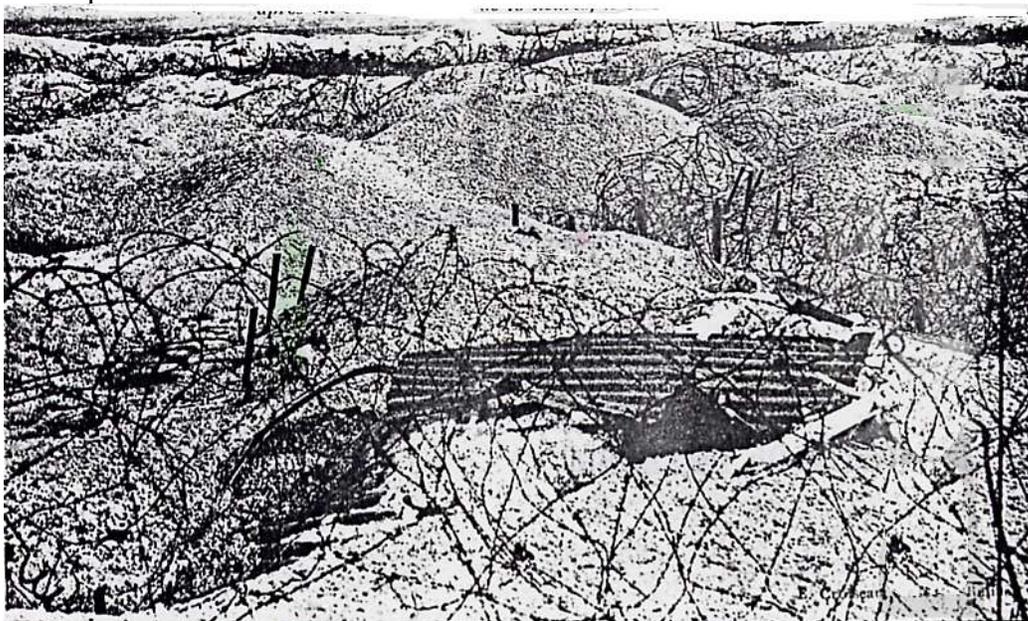
Le terrain est à peu près plat : dominée à l'Ouest par la côte de la MONTAGNE DE REIMS qui fait , elle , partie du Vignoble CHAMPENOIS , la plaine ne comporte qu'une ligne de faibles hauteurs allant des MONTS DE CHAMPAGNE à l'Ouest du cours de la SUIPPE passant les "buttes" de l'actuel camp de SUIPPES (buttes de SOUAIN , TAHURE , PERTHES , LE MESNIL) et se terminant par la MAIN DE MASSIGES entre les cours de la SUIPPE et de la TOURBE . Plus au sud pointent le Mont YVRON et la célèbre butte qui porte le moulin de VALMY . L'horizon oriental est fermé par la ligne noire de la Forêt de L'ARGONNE dont STE MENEHOULD est l'entrée du passage des ISLETTES .

Ces taupinières étaient précieuses car leur possession permettait d'observer ce qui se passait chez l'ennemi en empêchant celui-ci d'en faire autant chez nous . Cet avantage n'était pas de pur prestige , il se traduisait par une efficacité accrue (ou freinée) de l'artillerie qui pouvait (ou ne pouvait pas) ajuster au mieux ses tirs sur les lignes adverses , harceler ou interdire ses routes et boyaux de ravitaillement , neutraliser ou détruire les batteries d'artillerie ennemie . Cet enjeu explique les combats locaux, mais acharnés et coûteux, qui ont rendu célèbres les noms de ces "hauts" lieux qui pour les malheureux poilus apparaissaient comme des objectifs dérisoires portant sur quelques centaines de mètres .

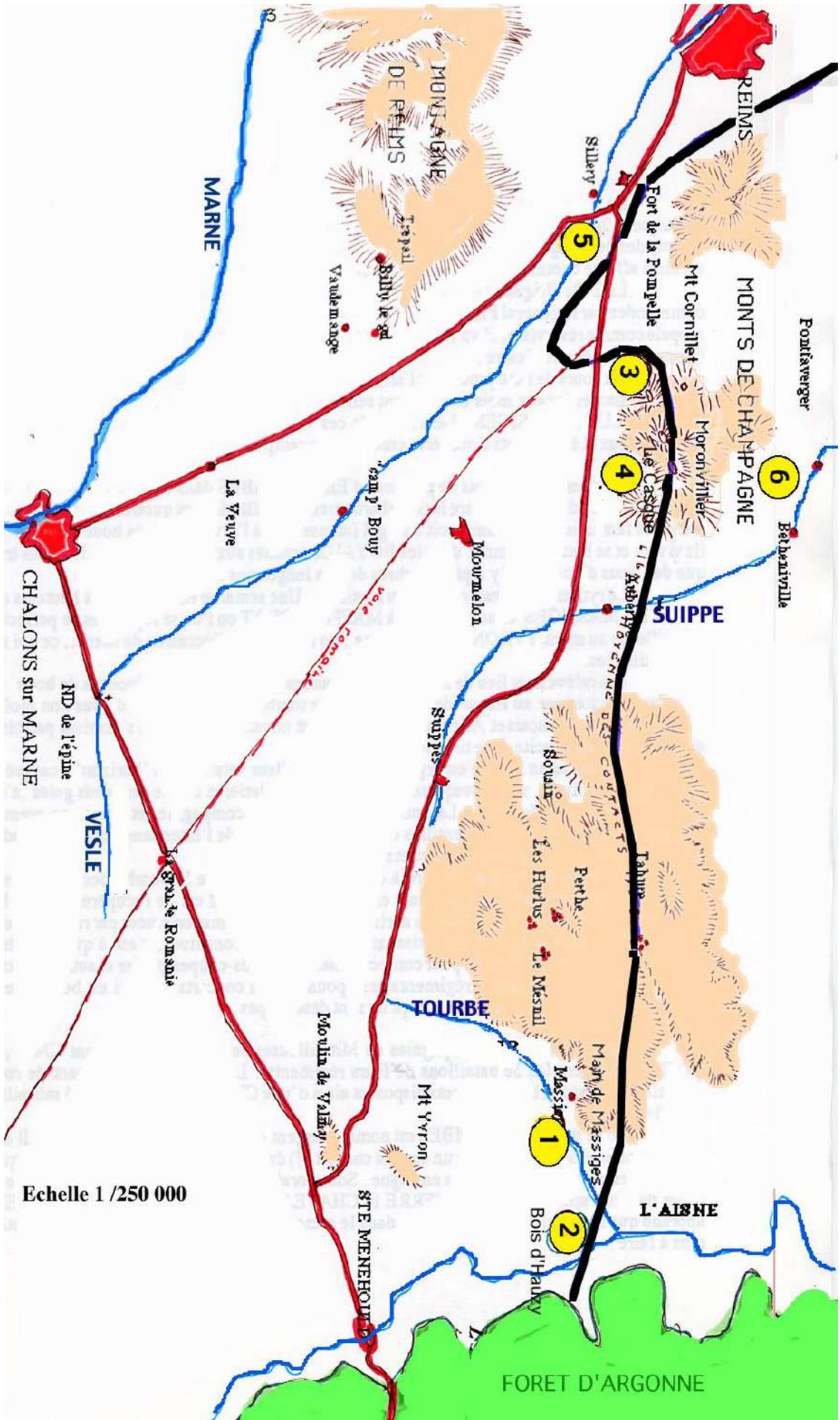
La grande ville est REIMS qui était presque sur la ligne de front et sous le feu des canons allemands . La capitale et le PC du Front de CHAMPAGNE était donc CHALONS SUR MARNE qui a tous les atouts pour être aussi la gare régulatrice .

Comme nous l'avons dit Emile COMBES a passé la plus grande partie de sa guerre sur ce front

- 1 - de novembre 1915 à mai 1916 sur la MAIN DE MASSIGES
- 2 - de juin à octobre 1916 au bois d'HAUZY et de nouveau à MASSIGES
- 3 - de juillet à août 1917 dans les MONTS DE CHAMPAGNE (au Mt CORNILLET)
- 4 - de novembre 1917 à mars 1918 toujours sur les MONTS mais plus à l'Est (le CASQUE)
- 5 - de mai à août 1918 dans la vallée de la VESLE
- 6 - de septembre à octobre au nord des MONTS de CHAMPAGNE .



Paysage caractéristique du Front de CHAMPAGNE



Echelle 1 / 250 000

EN CHAMPAGNE : MASSIGES (26 novembre 15 - 10 mai 16)

Le 23 novembre 1915 un renfort quitte MENDE pour le 142e RI qui opère en CHAMPAGNE et débarque le 26 à Ste MENEHOULD . La Brigade formée par les 142e et 53e RI s'appelle maintenant la 248e, chacun des deux régiments équipe l'une des deux compagnies de mitrailleuses de Brigade .

Emile COMBES est ainsi affecté comme chef de l'une des 2 pièces de la 4e section de la CMB 2 .

La 248e Brigade fait partie de la 124e Division (DI) du 4e CA lui même partie de la 4e Armée commandée par le général PETAIN . Celui-ci à la veille de la guerre venait de prendre sa retraite de colonel, rappelé comme réserviste , il va faire parler de lui ... Le général de CASTELNAU commande maintenant le Groupe d'Armées du Centre .

Au cours de l'été précédant l'arrivée d'Emile COMBES , **le front de CHAMPAGNE** a été très actif . Quelques succès locaux mais coûteux ont rendu célèbres les noms des villages de SOUAIN , TAHURE , LES HURLUS , MASSIGES . Les ruines de ces villages se trouvent dans l'actuel camp militaire de SUIPPES . De nombreux et émouvants cimetières entourent ce camp au sud .

Pendant les cinq mois de présence d'Emile COMBES dans ce secteur il ne connaîtra pas de grande offensive mais , de part et d'autre les bombardements d'artillerie sont quotidiens et éprouvants . De novembre à mai les fantassins sont soumis soit à un gel intense soit à l'invasion de la boue dans les **tranchées** où ils vivent et se battent ,comme dans les **boyaux** destinés aux déplacements . Hors des tranchées ce ne sont que des trous d'obus , il n'y a plus d'arbre depuis longtemps .

Le rythme de travail est devenu routinier . Une semaine en ligne sur les hauteurs que l'on appelle la MAIN DE MASSIGES et une semaine à MAFFRECOURT ou l'on se repose en se perfectionnant au tir à la mitrailleuse au mont YVRON ; car , en ligne , on n'a que peu l'occasion de tirer ... ce qui n'est pas le cas des deux artilleries .

Les relèves ont lieu de nuit et sont redoutées . Les boyaux sont inondés de boue au point qu'il faut marcher à l'extérieur au risque de s'égarer ou de tomber dans des trous d'obus non moins fangeux . Aux premières lignes Français et Allemands pareillement envahis par la boue s'assoient parfois sur les parapets , évitant par entente tacite de se tirer dessus .

Depuis un an la vie s'est organisée , le mitrailleur , vêtu de bleu "horizon" , casqué , avec sa peau de mouton pour l'hiver , son mousqueton , ses bandes molletières contre les pieds gelés ,n'a plus rien à voir avec le "tourlourou" de 1914 . La cuisine est faite par la compagnie et portée en première ligne par des hommes de corvée . Finis les lentilles et haricots (fayots) de l'Intendance que l'escouade , ne pouvant les faire cuire en marchant jetait purement et simplement .

En ligne il a fallu apprendre à **creuser des abris** contre le bombardement et les intempéries Les Allemands sont toujours très supérieurs en la matière et l'idéal est de récupérer une de leurs tranchées où ,malheureusement , les entrées des abris sont évidemment mal orientées par rapport à leurs obus.

Pour tuer le temps un **artisanat de tranchée** se constitue , c'est à qui récupérera le cuivre des ceintures d'obus et des douilles pour confectionner poignards coupe-papier et autres objets "artistiques". **Au repos** la musique régimentaire s'époumone en concerts , ce qui est bon signe car les musiciens sont brancardiers et ne jouent que lorsqu'ils sont désoccupés ...

En avril 1916 les Compagnies de Mitrailleuses de Brigade deviennent CM 3 , ce qui veut dire qu'elles rejoignent les 3e bataillons de leurs régiments . Les 2 premiers bataillons venant de recevoir une CM nouvellement créée ; les Régiments disposent ainsi d' une CM par bataillon ; soit 24 mitrailleuses au lieu de 6 en 1914 .

Le 12 mai Emile COMBES est nommé **sergent** et adjoint au chef de section . Il entre dans le corps des sous-officiers ce qui lui vaut un certain confort (?) du moins au repos car en ligne jusqu'au capitaine tout le monde est à peu près à la même enseigne . Son moral est gonflé à bloc ; ce n'est pas du luxe car après un repos de deux semaines à DAMPIERRE le CHATEAU (10 Km au sud-ouest de Ste MENEHOULD) on apprend que le 142e RI va être engagé dans le secteur de VERDUN dont la triste réputation n'est déjà plus à faire .

EN CHAMPAGNE
ORIENTALE

Novembre 1915 - Mai 1916

Jun-Octobre 1916

Echelle $\frac{1}{200\,000}$ 1 cm = 2 km



47 Le Front de Champagne - Le Village de VIRGINY, au fond une partie de la Main de Massiges



VERDUN : (9 mai - 23 juin)

La "Région Fortifiée de VERDUN" forme en janvier 1916 un saillant dans la ligne de front . Elle met en valeur défensive les HAUTS DE MEUSE qui , au nord de la ville , de part et d'autre de la MEUSE , dominant à l'Est la plaine de la WOEVRE . Les Forts de VERDUN datent de 1880 . Ils sont périmés : construits en maçonnerie, ils ne sont plus à l'épreuve des obus de l'artillerie lourde de 1916 . En 1896 les deux plus avancés , DOUAUMONT et VAUX ont été recouverts d'une épaisse couche de béton armé , ce qui permet aux Allemands de les promouvoir "Forts cuirassés" . En fait ils sont abandonnés .

En 1915 on les a vidés de leur artillerie réclamée ailleurs . Précieux parce qu'ils occupent les meilleures positions d'observatoires, ce sont des casernements- abris inclus dans le lacs des tranchées qui , sur la crête des HAUTS DE MEUSE constitue la véritable position défensive .

Fin 1915 le commandement allemand pense que les Français voudront défendre à tout prix la position favorable du saillant et aussi le symbole que représente la place forte de VERDUN . Il estime que la supériorité matérielle de l'Armée allemande , surtout en artillerie , rendra ce prix extrêmement élevé et que l'Armée française saignée à blanc ne s'en relèvera pas .

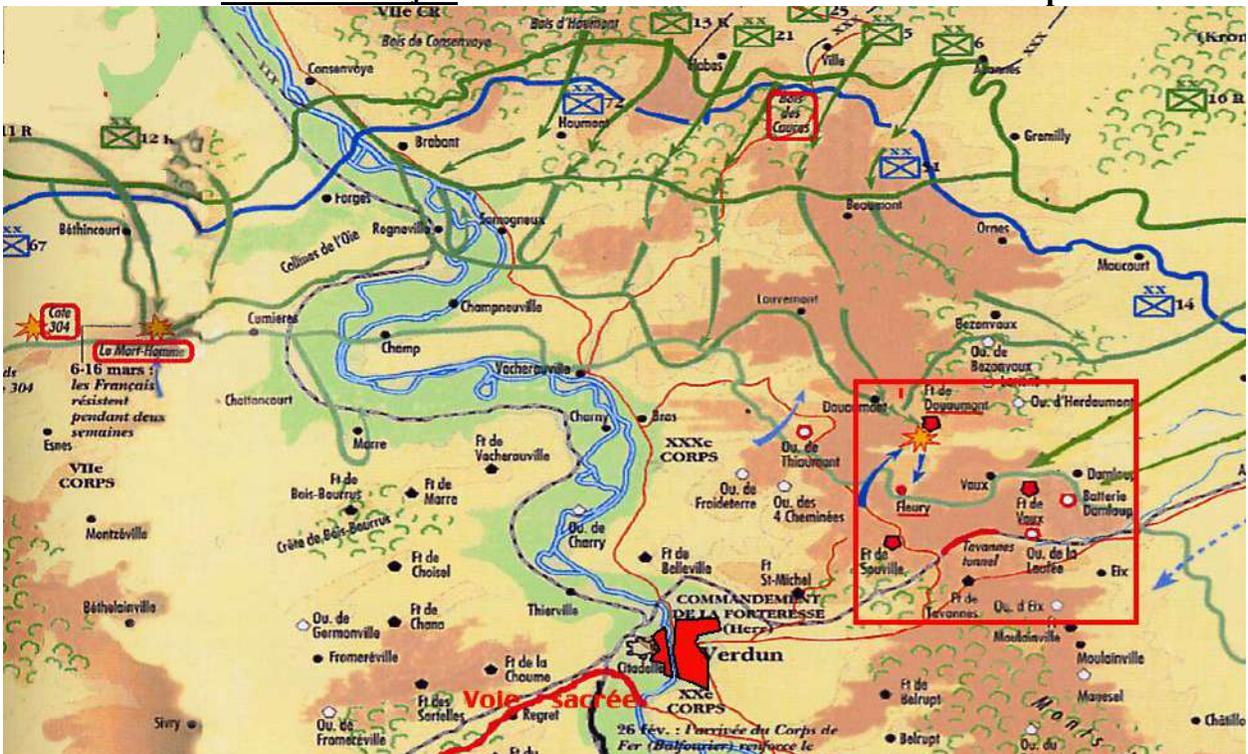
Ce raisonnement se révélera juste puisque les Français perdront 600 000 hommes , mais juste, à moitié seulement ,car l'héroïsme des fantassins français et la riposte de l'artillerie française forte du rassemblement de toutes les vieilles pièces des parcs d'artillerie de tout le territoire national , des fabrications de canons de 75 et des millions d'obus tournés par la main d'oeuvre féminine, saignera d'un volume équivalent l'Armée d'attaque commandée par le Kronprinz (prince héritier) .

Le 21 février 1916 , après une préparation d'artillerie de 10 heures les Allemands attaquent à l'Est de la MEUSE . Pendant cinq jours , au prix de pertes effroyables , la 72e DI contient l'ennemi et permet l'arrivée des XXe , 1er puis XIIIe Corps d'Armée, qui bloquent l'avance allemande . Le fort de DOUAUMONT qui n'était occupé que par quelques territoriaux est perdu sans combat le 25 février . Le 4 mars le front est stabilisé , la bataille d'usure commence .

En mars et en mai l'effort allemand s'exerce à l'Ouest de la MEUSE où le MORT HOMME et la côte 304 deviennent des haut- lieux d'héroïsme ... et de mauvaise réputation .

Fin mai les Allemands préparent une reprise de leur effort à l'Est de la MEUSE.

Les pertes sont d'une telle importance que toutes les unités de l'Armée Française vont passer à leur tour à VERDUN . Du 18 mai au 15 juin ce sera le tour du 142e RI . Il sera bien rempli .



DANS LES ARRIERES DU FRONT DE VERDUN (9 mai - 19 mai 1916)

Le 9 mai 1916 le 142e RI quitte le repos de DAMPIERRE le CHATEAU en direction de VERDUN où il arrivera au tunnel de TAVANNES le 19 . Pour un trajet direct d'une cinquantaine de Km parcouru en 3/4 d'heure au plus par une voiture actuelle, les 3 000 hommes du régiment vont "pousser le caillou" pendant dix jours sur un itinéraire incroyablement sinueux . Ce périple va permettre à Emile COMBES de nous rapporter ce qu'il a vu dans les arrières du front de VERDUN .

Le 14 à VAUBECOURT le général PETAIN qui a été retiré du commandement de la 2e Armée pour prendre celui du front crucial de VERDUN vient recevoir le 142e RI à l'entrée de son secteur .

Le 16 à VADELINCOURT le 142e RI cantonne près d'un Hôpital Américain (aide bénévole , les USA ne sont pas encore en guerre . C'est la situation d'HEMINGWAY en ITALIE dans l'"Adieu aux armes ") De nombreuses "voitures FORD" conduites par des Américains amènent blessés sur blessés ,dont les flon-flon d'une musique de territoriaux n'empêchent pas d'entendre les cris de douleur dans l'ambulance . Au loin gronde le bombardement de VERDUN . A proximité les Poilus du 142e RI peuvent apprécier le cimetière de l'hôpital où du matin au soir un aumônier procède à des enterrements collectifs . Une fosse pouvant recevoir une centaine de cadavres est ouverte ... réjouissant ! A côté un immense "champ d'aviation" au dessus duquel deux "As" réputés BOILLOT et NAVARRE s'entraînent aux acrobaties .

Le 17 on croise la "VOIE SACRÉE" , route de BAR le DUC à VERDUN qui , dans l'impossibilité d'utiliser les voies ferrées placées sous le feu de l'ennemi , est devenue le cordon ombilical du front de VERDUN . Deux courants continus de camions roulent jour et nuit lourdement chargés d'obus à la montée . Leurs bandages de caoutchouc plein mettent à mal la route , évidemment non asphaltée , que des soldats territoriaux s'efforcent en permanence de réparer dans la poussière . Pour laisser le passage , les fantassins marchent sur les côtés dans les champs . Il faut imaginer l'insolite d'un tel spectacle pour les yeux de ces paysans- soldats : l'automobile ne date pratiquement que de 15 ans .

Le 18 la vue d'un parc d'artillerie où le matériel neuf éclipse les épaves du combat remonte le moral.



AUTOUR DU FORT DE VAUX : (19 mai - 15 juin 1916)

Le 19 mai la 124e DI monte en ligne dans le secteur de VAUX .

Sa **247e Brigade** dont le **101e RI** est en tête tient le front depuis le Fort de VAUX jusqu'à l'étang

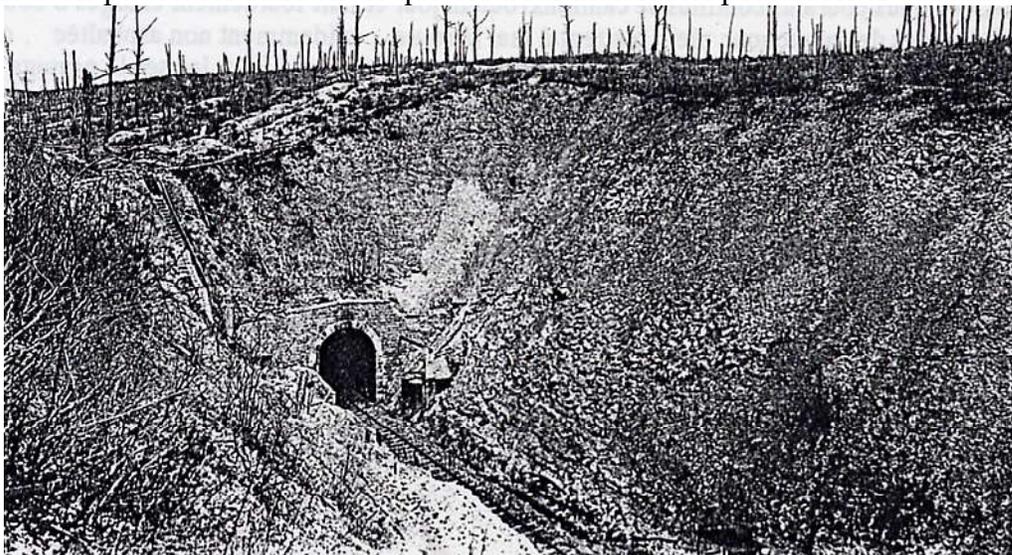
Sa **248e brigade** avec le **142e RI** en tête tient du Fort au village de DAMLOUP

Soit 2300 m de front pour la Division .

Le Fort , dont le chef est le commandant RAYNAL du 96e RI de BEZIERS , est inclus dans un système de tranchées continu , heureusement complété par le **tunnel de TAVANNES** qui à 1 Km en arrière constitue avec ses 1200 m un casernement abrité où l'on rassemble les réserves , les approvisionnements en munitions et où l'on recueille les blessés . Au dessus du tunnel le vieux fort de TAVANNES abrite le PC de la Brigade et le bataillon réservé du 142e RI .

Du 19 au 22 mai Emile COMBES avec sa CM 3 est dans le tunnel .C'est abrité des obus qui n'arrêtent pas de tomber, mais très peu confortable . Les deux extrémités du tunnel sont battues en permanence par l'artillerie lourde allemande . Suivant le sens du vent l'une ou l'autre reçoit de temps à autre des obus lacrymogènes dont les gaz pénètrent dans le tunnel et nécessitent le port du masque récemment mis en dotation . Cela permet au moins de surmonter l'odeur fétide qui règne . Les rails et le ballast , peu douillets , sont recouverts de tôle ondulée ... le rêve!

Tous les jours une corvée s'efforce de rétablir le boyau qui monte vers le fort , il est constamment nivelé par les obus . **Le 21** Emile COMBES en est chargé avec 25 hommes ; il rentre à la nuit sans avoir pu creuser autre chose que des trous individuels pour s'abriter des éclats d'obus .



Tunnel de Tavannes

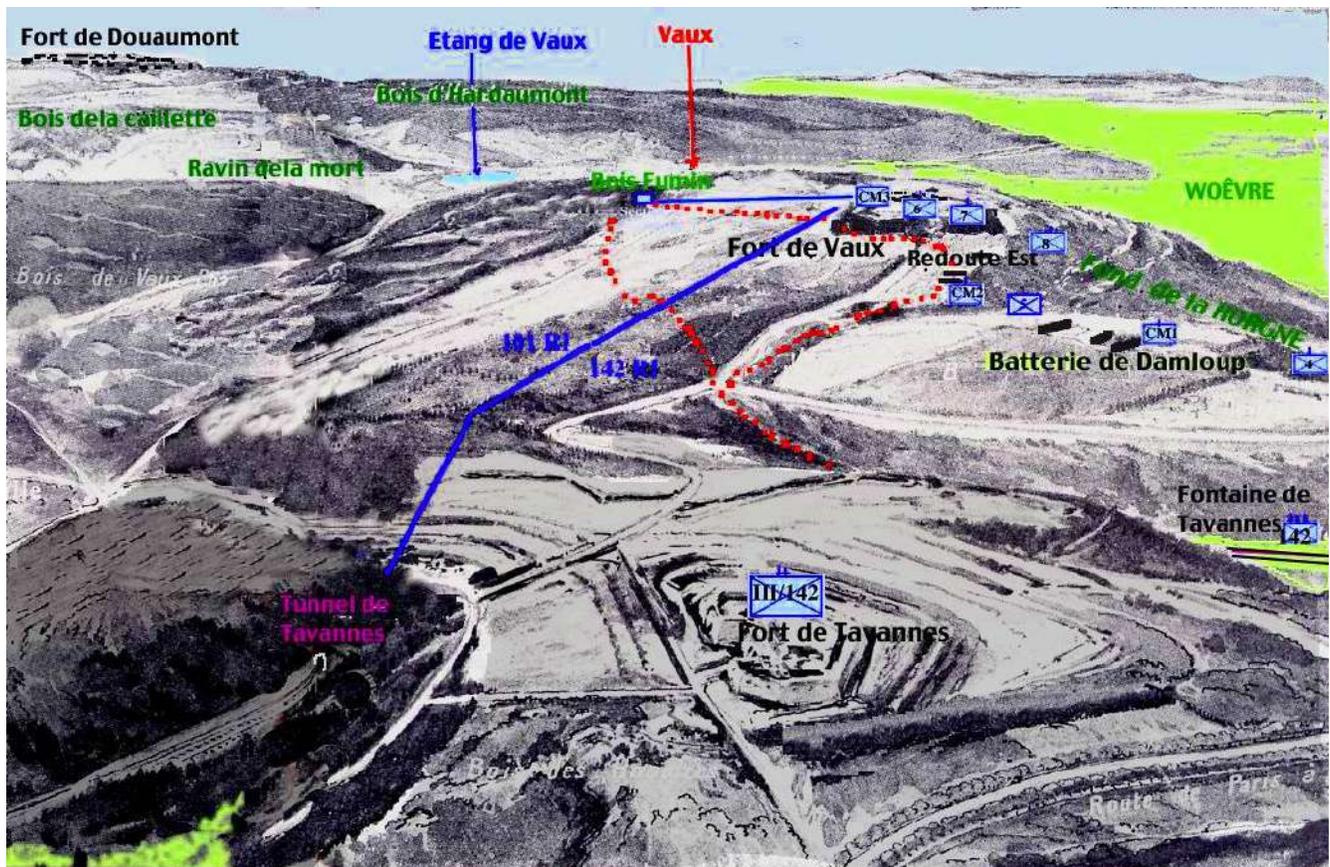


Batterie de Damloup

Le 23 mai la CM 3 monte en ligne . En traversant le FOND de la HORGNE (l'un des nombreux "Ravins de la Mort" de VERDUN) un obus de 150 de l'avalanche permanente d'artillerie écrase la 2e section de la CM 3 , celle qu'Emile COMBES a quitté il y a deux semaines . Tout le monde est tué ou blessé et laissé sur place . Emile qui est en serre file de la 4e section découvre le spectacle de ses copains et doit penser qu'il a la "baraka" .

La CM 3 s'installe dans une ancienne redoute à 200 m à l'Est du Fort et détache en première ligne une section le jour ,et les trois qui lui restent, la nuit . Elle partage cet abri pestilentiel avec le PC du bataillon . On reste là quatre jours sous le bombardement de tous calibres et de tous les instants sans voir autre chose que fumée , poussière , trous d'obus et cadavres .

Le ravitaillement est confectionné par les cuisines roulantes à BELRUPT , amené par voitures à cheval jusqu'au fort de TAVANNES , transporté par piétons dans des gamelles jusqu'au tunnel puis par une autre équipe , du tunnel aux lignes par le fameux boyau du FOND de la HORGNE . Comment s'étonner que ce soit un peu froid à l'arrivée lorsque le porteur n'a pas été tué , blessé ou égaré ? La pénurie la plus pénible est celle de boisson . A défaut d'arrivage on laisse déposer l'eau boueuse dans un récipient , c'est peu alléchant et puis les cadavres sont là, qui baignent . A l'arrière le problème sanitaire a été résolu par la « javelisation » de l'eau , sur le moment appelée « Verdunisation » .



Le 26 mai la CM 3 est relevée à la redoute Est par la CM 2 pour aller au Fort de VAUX ,un endroit plus abrité . Il y a une densité d'hommes considérable , c'est encore plus fétide que dans le tunnel et l'eau potable est encore plus rare que dans la redoute, mais la cuirasse de béton qui a déjà encaissé des obus de 420 est solide . Après avoir servi des mitrailleuses dans la casemate ouest en direction du bois de la CAILLETTE, Emile COMBES reçoit l'ordre d'aller occuper avec six hommes une position dans le "bois" FUMIN qu'il finit par trouver après trois heures dans la nuit , de trou d'obus en trou d'obus car le FUMIN n'a plus de bois que son nom . Il y trouve deux mitrailleuses rouillées de modèle ancien. Il est loin de tout , isolé dans la zone de la 24e Brigade dans une ancienne cagna d'artilleurs . Pour toute compagnie les sept hommes n'ont que les rats et les poux (dits totos) et ne voient rien d'autre que fumée , poussière... Ils peuvent se croire déshérités par rapport au reste de la CM 3 qui est à l'abri dans le Fort tandis qu'ils sont sous les "marmitages " . Et pourtant la "baraka" est toujours valable .

Le 31 mai au soir une section du 101e RI vient les relever et leur dit de se diriger vers le tunnel où ils retrouveront la CM 3 elle même relevée dans le Fort . Par bonds de trous d'obus , ils se réfugient à la nuit comme prévu dans la sécurisante pestilence du tunnel de TAVANNES . Or le 1er juin dans la nuit les Allemands attaquent le 2e bataillon du 142e RI dans le FOND de la HORGNE , le 1er bataillon à DAMPLOUP et encerclent le Fort de VAUX avant que la CM 3 ne le quitte après sa relève . La promenade peu bucolique au Bois FUMIN a évité à Emile COMBES et à ses hommes l'agonie du fort et la captivité .

C'est donc dans le tunnel ,près de l'extrémité Est, que le sergent COMBES regroupe deux caporaux et 18 hommes (les siens et les ravitailleurs qui étaient là) . Il commande ainsi tout ce qui reste de la CM 3 hors de l'encercllement du Fort . Il n' a pas de mitrailleuses ,mais pas mal de munitions dont il ne sait que faire. Il se tient au courant de ce qui se passe en ligne par le flot de blessés qui s'écoule par le tunnel vers le Fort de TAVANNES : Les 1ère 2e et 3e compagnies du I/142 e RI ont été détruites ou capturées à DAMPLOUP ; seule reste , squelettique , à ce bataillon la 4e Cie à la batterie de DAMPLOUP où la CM 1 est réduite à un sergent et quelques hommes . Au II / 142e RI les 6e et 7e Cies sont encerclée dans le fort avec la CM 3 ; les 5e et 8e Cies avec la CM 2 se font massacrer dans le FOND de la HORGNE . Le III / 142e RI qui venait d'être relevé le 1er juin a été engagé le 3 au secours du 1er bataillon et revient ébrillé . C'est ensuite le tour du régiment frère de la Brigade, le 53e RI ,dont les IIe et IIIe bataillons contiennent l'ennemi mais ne peuvent parvenir au Fort . Le 4 les 298e et 321 e RI arrivent pour relever la Brigade ou ce qui en reste, qui défile le 5 dans le tunnel .après leur relève Le III/ 142e RI sort le dernier du tunnel et arrive à BELRUPT le groupe COMBES fermant la marche .

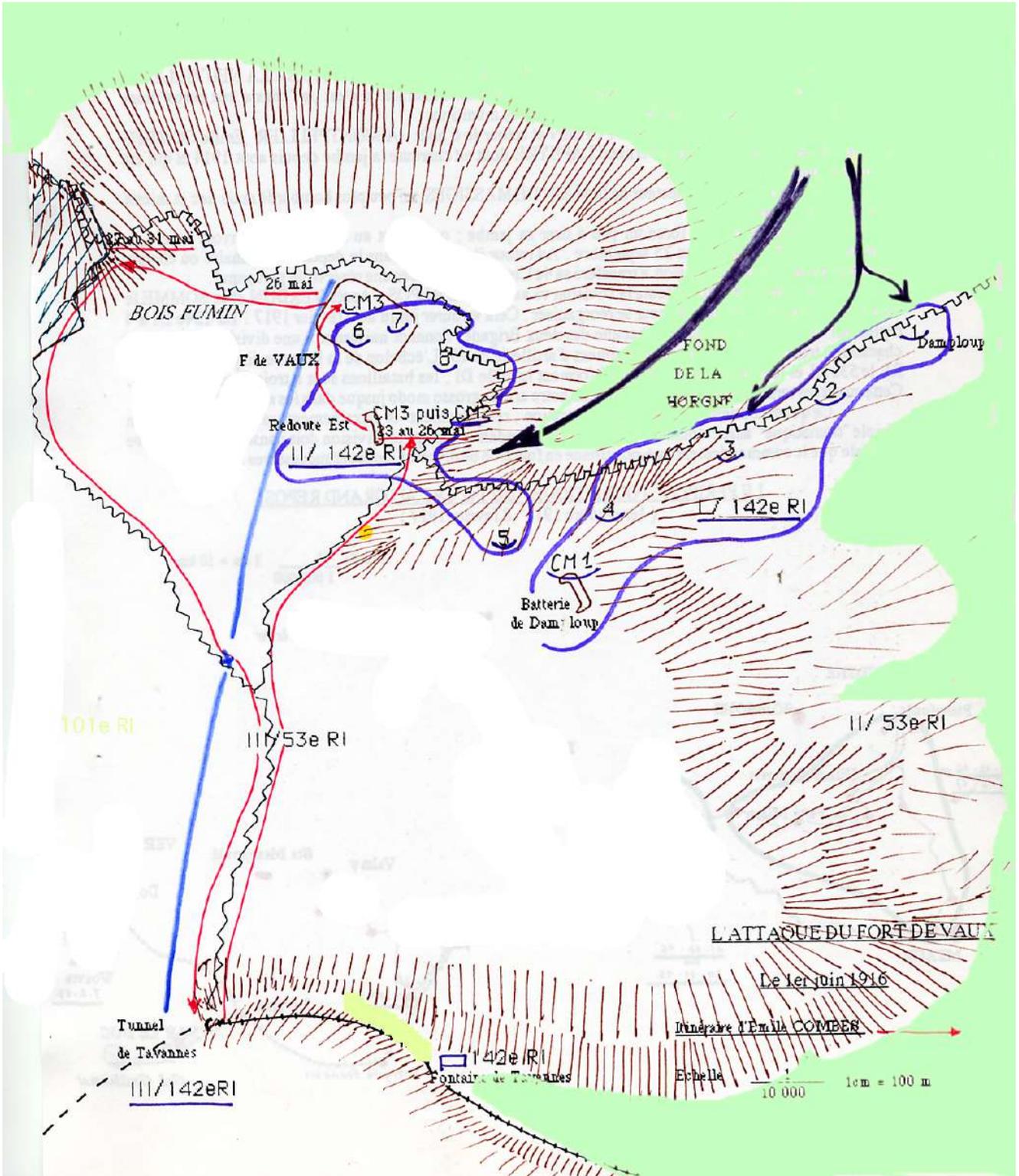
A peine 24 heures pour s'alimenter (chaud) , souffler et changer de chemise et le III/ 142e RI remonte en réserve dans le tunnel .Le 7 au matin il voit passer deux unités d'élite , le Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC (RICM) et le 2e Zouaves (celui où servit César PY) qui vont tenter un dernier effort pour dégager le Fort de VAUX ; mais l'attaque ne peut déboucher en raison des pertes causées par le déluge d'artillerie incessant depuis le 20 mai . La garnison du Fort a bout de vivres et de munitions se rend avec les honneurs de la guerre . Le Kronprinz reçoit le commandant RAYNAL , le félicite et lui offre un sabre pour remplacer celui qu'il n'a plus . **Le Fort de VAUX entre dans la légende .**

Le III/ 142e RI reste encore une semaine en réserve dans le tunnel .

Le 13 juin enfin relevé il est reconstitué par des recrues de la classe 1916 dont un jeune aspirant qui prend le commandement des 30 hommes qui composent la CM3 . De retour dans les environs de VAUDELAINCOURT (hôpital américain) , ils sont cette fois chargés sur des camions qui par la « voie sacrée » les emmènent à BAR LE DUC puis sur la MARNE à 20 km au SE de ST DIZIER où les restes du 142e RI sont regroupés et reçoivent des renforts .

Les Allemands prolongent leur attaque jusqu'en juillet mais ne progressent que de 500 m au delà du Fort . Le 23 juin est le jour le plus critique de la bataille de VERDUN , l'offensive Allemande atteint son avance extrême : le village de FLEURY . Mais elle y est bloquée et les Allemands renoncent bientôt définitivement . C'est que le 1er juillet , dans la SOMME , les Franco- Britanniques lancent une grande offensive qui préoccupera fort les Allemands jusqu'en octobre .

Le Fort de VAUX sera repris le 3 novembre 1916



RECUPERATION EN CHAMPAGNE : (23 juin - 10 octobre 1916)

Le même 23 juin la CM 3 ayant reçu une cinquantaine d'hommes repart en train avec le régiment à qui le commandement confie un secteur tranquille pour se reconstituer : c'est le secteur immédiatement à droite de la MAIN DE MASSIGES bien connue au début de l'hiver dernier . (voir carte p.27))

Le 2 juin la section COMBES est en ligne au Bois d'HAUZY près de MALMY . Les arbres ici ont des feuilles , c'est tout dire !

Jusqu'au 23 juillet c'est le train-train : une semaine en ligne , une au repos à LA NEUVILLE AU PONT . Quelques échanges d'artillerie sans gravité . La grande distraction c'est la "chasse aux aéros" dont une mitrailleuse sur deux est chargée ... en pure perte de munitions .

Le 23 départ en permission à POPIAN et retour le 6 août . A MONTPELLIER Emile COMBES peut embrasser son ami d'enfance Fernand LAPEYRE dont on charcute la jambe depuis août 1914

Le 19 août retour au secteur de la MAIN DE MASSIGES un peu plus bombardé mais sec et mieux organisé qu'à l'hiver dernier .

Emile COMBES se force un peu à tirer sa jambe ; on le met au repos et on l'envoie même en permission à POPIAN du 14 au 25 septembre . Au retour il est versé dans le dépôt divisionnaire où chacun des douze bataillons de la Division a transféré sa 4e Cie pour constituer une réserve de personnel .

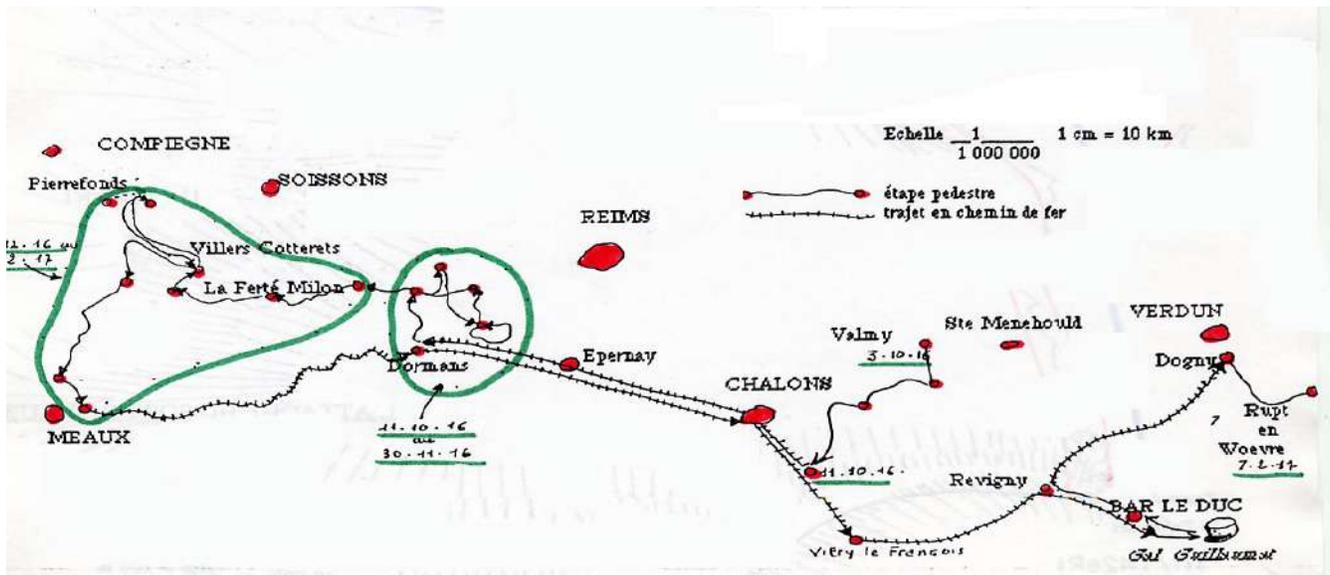
D'ailleurs le 8 octobre toute la Division va au GRAND REPOS . Après VERDUN et la SOMME le calme est revenu et on en profite pour procéder à une profonde réorganisation de l'Armée qui une va durer jusqu'au 6 février 1917 .

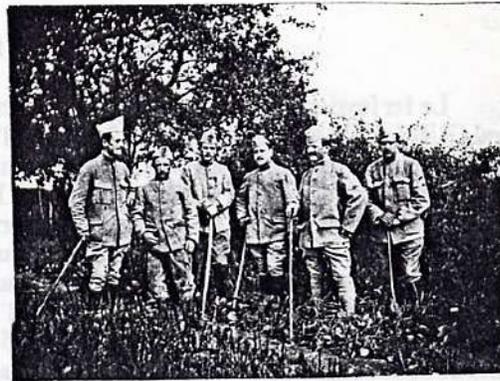
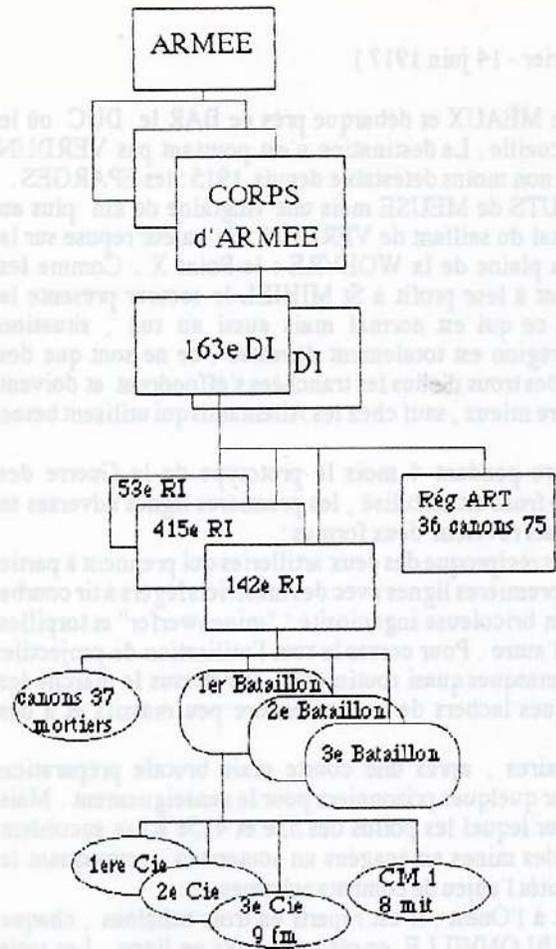
La Division à 4 régiments va se scinder en deux , chacune des deux Brigades donnant naissance à une Division en recevant chacune un troisième régiment et un régiment d'artillerie de 75. L'échelon de la Brigade disparaît

Le **142e RI**, le **53e RI** et le nouveau venu **415e RI** forment la **163e DI** , les bataillons sont à trois Compagnies de combat et une Compagnie de Mitrailleuses . Cette structure ternaire restera en vigueur dans notre armée ,grosso modo jusque aux années 1960 .

Ce qui est curieux c'est que restructuration , rééquipement et entraînement se font au cours d'un périple "touristique" assez étonnant . J'imagine que pendant ce temps la 163^e Division doit constituer une réserve générale que le commandement pré-positionne en fonction de diverses menaces successives .

LE PERIPLE " TOURISTIQUE " DU 142 e RI AU GRAND REPOS . (1er octobre 1916 - 8 février 1917)





Emile COMBES (1er à gauche) au repos



Emile COMBES en permission à POPIAN

NOUVELLE ORGANISATION DE LA DIVISION D'INFANTERIE

- 28 juin - 9 juillet 1916 -



L'ARGONNE F. Désingly, St-Meneould MALMY
 « Nos pollus » deviennent forts en mosaïculture - La barbe en plein air

*Souvenir
 de Combes
 1916*

LES EPARGES : (9 février - 14 juin 1917)

Le **1er février 1917**, le régiment prend le train près de MEAUX et débarque près de BAR le DUC où le général GUILLAUMAT commandant la 2e Armée l'accueille . La destination n'est pourtant pas VERDUN, qui fait frémir ,mais un coin voisin dont la réputation est non moins détestable **depuis 1915** : les EPARGES .

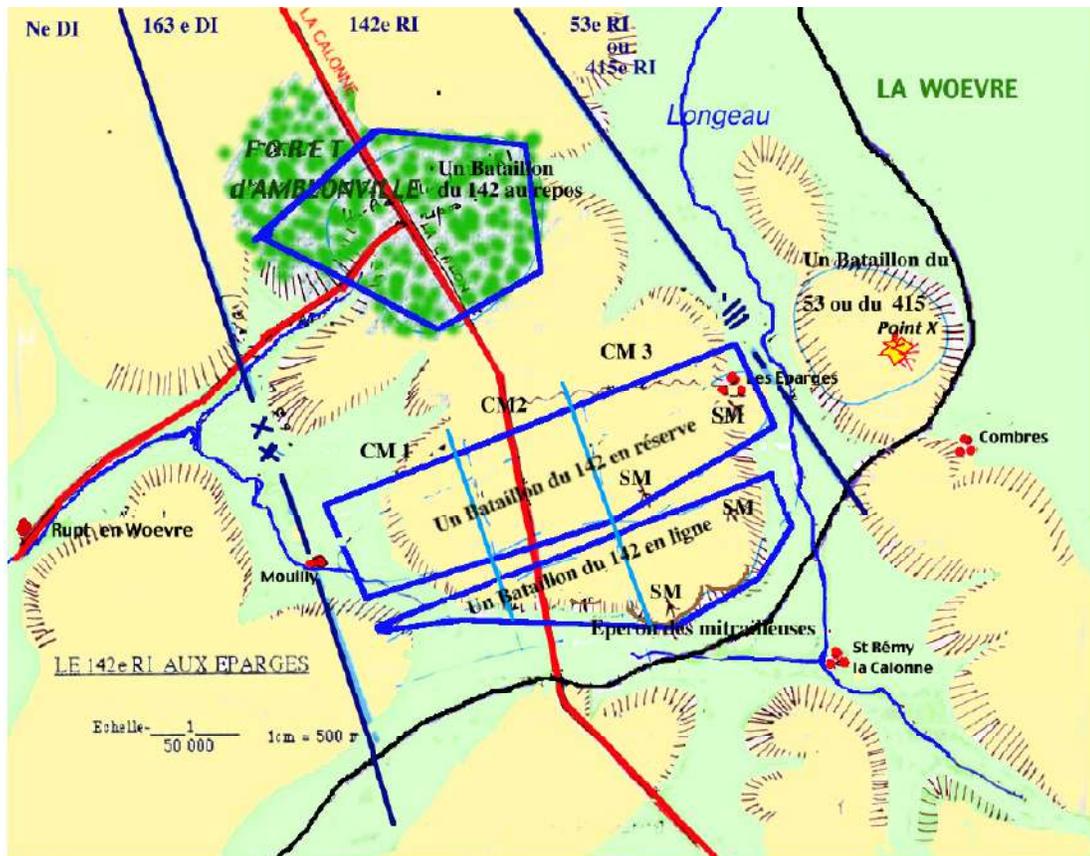
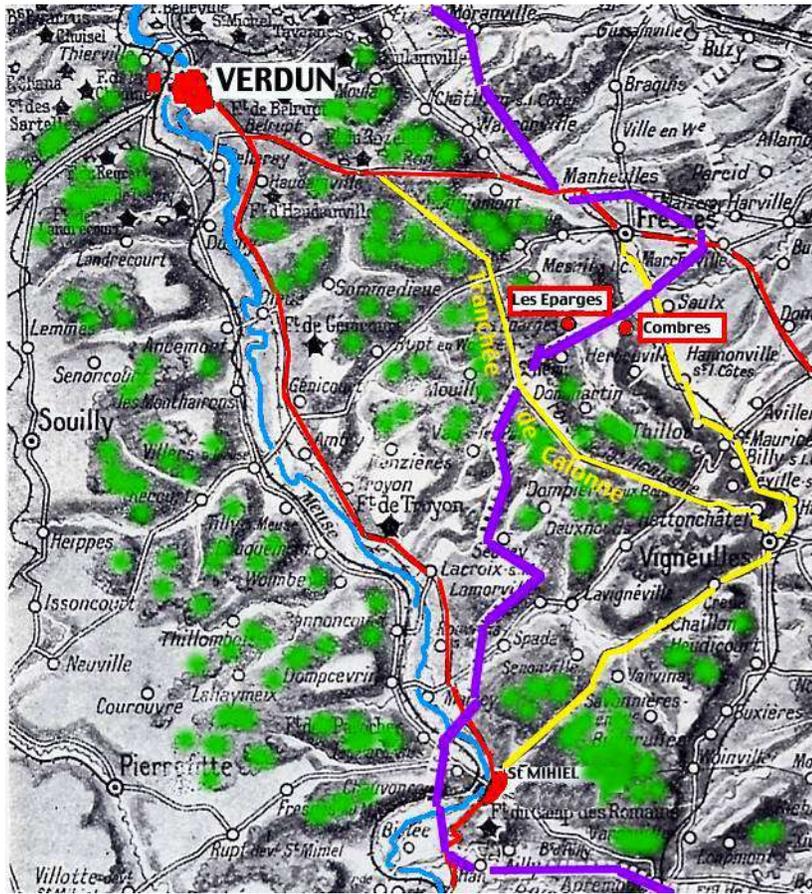
Placé comme VAUX sur les pentes des HAUTS de MEUSE mais une vingtaine de km plus au sud, ce secteur a pour mission de couvrir le flanc oriental du saillant de VERDUN . Sa valeur repose sur la possession d'un observatoire de premier l'ordre sur la plaine de la WOEVRE : **le Point X** . Comme les Allemands ont réussi à constituer plus au sud un saillant à leur profit à St MIHIEL le secteur présente la particularité singulière de faire face à la fois à l'Est, ce qui est normal, mais aussi au sud , situation exceptionnelle . Enjeu de terribles combats en 1915 la région est totalement dévastée , ce ne sont que des collines de boue dès le dégel de mars . Dans le criblage des trous d'obus les tranchées s' effondrent et doivent être maintenues par des gabions. Les abris ne valent guère mieux , sauf chez les Allemands qui utilisent béton et rails (encore visibles à COMBRES)

Dans cet espace déshérité le 142e RI va vivre pendant 4 mois le prototype de la Guerre des tranchées tel qu'il a été mis au point depuis deux ans . Le front est stabilisé , les premières lignes adverses se touchent presque (20 m à certains endroits) . Les combats revêtent deux formes :

- quotidiennement au « marmitage » classique et réciproque des deux artilleries qui prennent à partie les réserves et les arrières, s'ajoute le bombardement des premières lignes avec des matériels légers à tir courbe de tous calibres jusqu'au 240 , fruits d'une diabolique et bricoleuse ingéniosité : « minenwerfer » et torpilles d'un côté , « crapouillots » de l'artillerie de tranchée de l'autre . Pour corser le tout l'utilisation de projectiles contenant des gaz asphyxiants provoque des alertes aux masques quasi routinières . Par dessus le marché les avions , de plus en plus nombreux, procèdent à quelques lâchers de bombes encore peu massifs et à des mitraillages à basse altitude .

- de temps en temps l'un des deux adversaires , après une courte mais brutale préparation d'artillerie , effectue un "coup de main" destiné à capturer quelques prisonniers pour le renseignement . Mais les combats les plus durs se déroulent pour le point X sur lequel les poilus des 53e et 415e RI succèdent et qu'ils réussissent à conserver malgré les explosions des mines aménagées en souterrain provoquant la formation de monstrueux entonnoirs qui deviennent aussitôt l'enjeu de combats acharnés .

Le 142e RI occupe le secteur immédiatement à l'Ouest ; il est réparti en trois échelons , chaque bataillon passant successivement du repos(au bois d' AMBLONVILLE), en réserve , puis en ligne . Les trois CM sont toujours engagées alternant en 1ère et en 2e ligne et à cet effet se partagent en trois tranches le secteur du bataillon en ligne . C'est ainsi que la CM 1 dont fait partie maintenant la section COMBES a hérité de la tranche orientale . Elle a son PC dans les ruines du village des EPARGES , deux positions de section en 1ère ligne dont celle dite l'Eperon des mitrailleuses (cote 342) est un cauchemar car elle tellement avancée et gênante pour les Allemands qu'elle est l'objectif de toute la gamme des projectiles depuis les grenades à main jusqu'aux obus de 210 , l'abri et le blockhaus des deux pièces devra être refait plusieurs fois pendant les quatre mois du 142e RI . Les deux positions de 2e ligne sont à 200m plus en arrière , l'une au village . Emile COMBES en change toutes les semaines . **Le 12 mai** il obtient la croix de guerre pour avoir continué à appuyer un coup de main bien que sa position au fameux éperon ait été complètement retournée par une concentration de 150 mm . Lorsqu'il part en permission le **13 juin** il est resté en ligne pendant quatre mois et dans quelles conditions !



Le 13 juin Emile COMBES part en permission après 124 jours en ligne sans interruption . Il est le seul dans ce cas au 1er bataillon . A POPIAN on le trouve "un peu amaigri" .

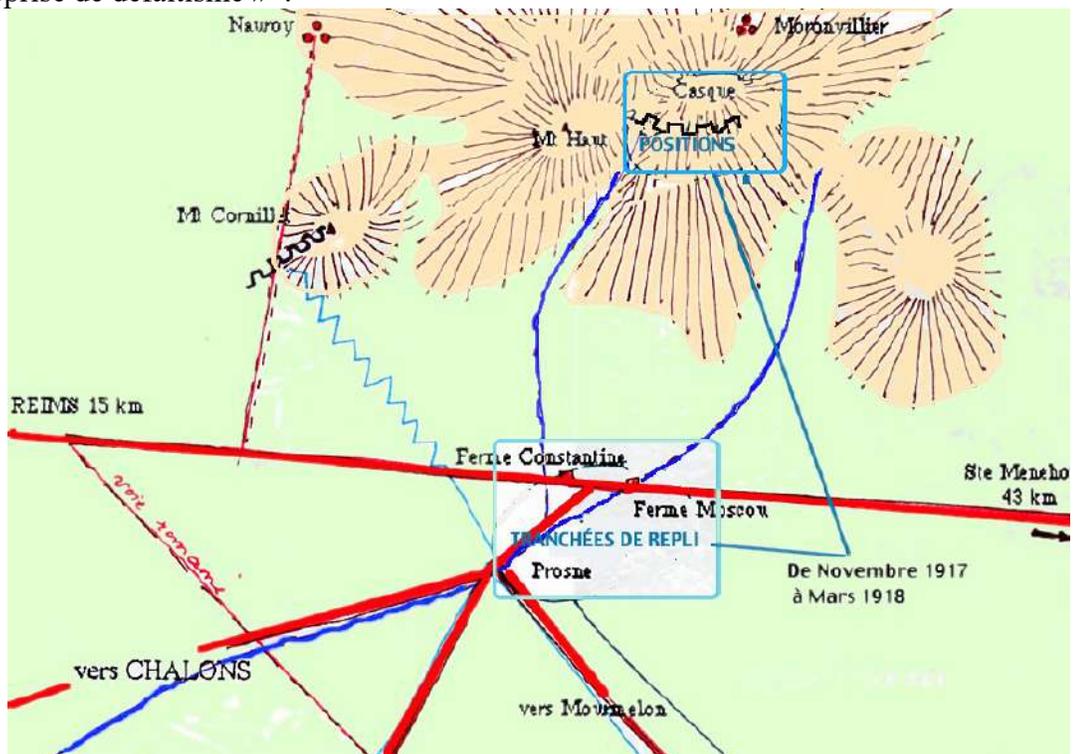
A son retour le 1er juillet à REVIGNY sa gare régulatrice , il apprend que le 142e RI quitte les EPARGES et qu'on l'envoie à MONTIER EN DER à 25 km au SO de ST DIZIER . Après une semaine de repos le régiment prend à BRIENNE LE CHATEAU (souvenir Napoléonien) un train qui le débarque à ST HILAIRE AU TEMPLE d'où il rejoint à pied le carrefour de LA VEUVE à une dizaine de Km au nord de CHALONS sur MARNE . Fête nationale , prise d'Armes , Emile COMBES se voit remettre la Croix de guerre avec sa première citation pour sa conduite le 12 mai aux EPARGES .

Et le 18 juillet il monte en ligne sur les pentes Ouest du MONT CORNILLET pour tirer vers NAUROY . La première ligne est à 400 m devant .

Au mois d'avril le secteur a participé à la grande offensive du nouveau généralissime , le général NIVELLE successeur du père JOFFRE , parallèlement à l'effort principal du CHEMIN DES DAMES (Front de l' AISNE). Depuis ce sanglant échec qui va ébranler le moral de l'Armée française , la guerre d'usure a repris et les MONTS de CHAMPAGNE sont devenus un paysage lunaire bien mis en valeur par le sol crayeux .Le bombardement quotidien continue , avec de temps à autre une attaque limitée, mais pas gratuite (le 23 juillet le 1er bataillon perd 80 hommes dont 6 à sa CM 1) .

Les tranchées et boyaux sont continuellement nivelés, l'abri d'Emile COMBES est l'entrée d'une ancienne sape . Du temps où il était occupé par les Allemands le CORNILLET en était tout creusé . Il y avait même le célèbre tunnel destiné aux réserves et qui a été conquis bourré de cadavres . Bref c'est un haut- lieu de sinistre réputation .

Le 15 mai 1917 PETAIN a remplacé NIVELLE à la tête des Armées françaises et après les espoirs déçus et les fortes pertes d'avril le **moral** est au plus bas . Ça et là quelques **mutineries** sont très fermement réprimées. Aucune allusion à ces événements controversés n'apparaît dans le journal d'Emile COMBES . Ce n'est qu'en **septembre** qu'il sera témoin à décharge au procès d'un soldat de la CM 1 accusé d'abandon de poste devant l'ennemi et qui écoperà de 10 ans de prison alors qu'il risquait la mort . Le 10 décembre 1917 les Allemands enverront sur les premières lignes des tracts signés LENINE et TROTSKY . En janvier 1918 le sulfureux roman d'Henri BARBUSSE « le feu » circule parmi les cadres , Emile COMBES trouve que l'auteur « y va fort » et s'étonne qu'on n'empêche pas cette « entreprise de défaitisme » .



Après les deux semaines dans le sale coin "marmite" du CORNILLET , le 142e RI bénéficie d'un mois de grand repos à LOISY sur MARNE à 3 Km de VITRY le FRANCOIS .

Mais le 31 août on se rend compte que ce repos est aussi destiné à reprendre des forces . Suivant le cérémonial (visite des généraux PETAIN et GOURAUD Cdt la 4e Armée) le Régiment embarque dans des camions et se retrouve sur l'itinéraire déjà parcouru à pied en mai 1916 avec sa sinistre destination VERDUN. Ce n'est certes plus l'empoignade tragique d'alors mais tout de même suffisamment inquiétant . Et le 2 septembre on met pied à terre pour monter en ligne , toujours sur la rive droite de la MEUSE. Ceux qui connaissent se taisent ; Emile COMBES « a envie de pleurer »; les jeunes des classes 16 et 17 ...

Depuis que les Allemands en juillet 1916 ont cessé leurs attaques le front de VERDUN s'est déplacé vers le Nord sous le coup des contre-offensives victorieuses de NIVELLE et MANGIN à la tête de ses coloniaux . Le Fort de DOUAUMONT a été reconquis en octobre , celui de VAUX en novembre . Les contacts sont maintenant dans la région de BEZONVAUX .

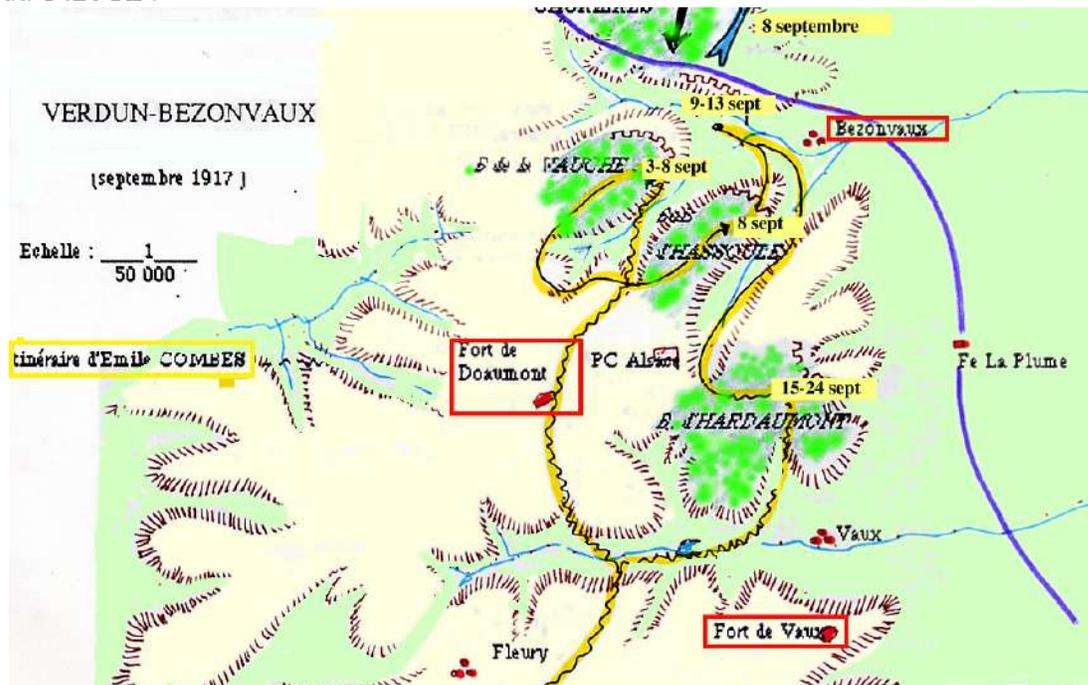
En septembre 1917 une 128e DI (167, 168 , 169e RI) va être chargée d'une forte attaque pour repousser le front plus au nord . Le 142e RI a pour mission de tenir la base de départ de cette Division jusqu'au débouché le 8 septembre , ce qui signifie que c'est lui qui va recevoir la dégelée des tirs de contre-préparation de l'artillerie allemande , puis les tirs d'appui des contre-attaques probables .

Donc du 2 au 15 septembre c'est l'enfer : tranchées et boyaux nivelés par les obus , cagnas ébouleées et profusion de tués et blessés .

Le 8 l'attaque débouche et progresse bien sur les Allemands « sonnés » par notre puissante préparation ; beaucoup se rendent ce qui remonte le moral . Mais dans l'après-midi la contre-attaque prévue reprend le terrain perdu après que la 128e DI ait été pratiquement anéantie par l'artillerie . C'est au 142e RI qu'il incombe de recueillir les débris des trois régiments et de maintenir le front initial .

Tout cela se traduit pour Emile COMBES et ses hommes par des déplacements épuisants et périlleux que l'on peut suivre sur la carte . Déplacements pour changer d'emplacements de tir , chercher en ligne une mitrailleuse abandonnée parce que les servants en ont été tués ou blessés , apporter le ravitaillement quotidien en vivres et munitions . Bien que VERDUN n'ait plus la vedette des communiqués , sa terrible réputation est toujours justifiée .

Le 24 septembre jour de ses 24 ans Emile COMBES part en permission , peu de jours avant la relève du 142e RI .



De retour le 7 octobre à REVIGNY gare régulatrice vers VERDUN ,Emile COMBES se voit diriger vers la CHAMPAGNE où sa 168e DI récupère du terrible séjour à BEZONVAUX au grand repos dans les villages de la côte Champenoise au sud d'EPERNAY .

Jusqu'au 25 octobre la vie est belle , le bouchon de champagne saute pour un oui ou pour un non . : la source est sur place . Emile COMBES monte à cheval et reçoit son baptême de l'air sur une « cage à poules » VOISIN . C'est pourtant là que se place le pénible épisode du conseil de guerre où il va témoigner pour un des ses hommes accusé d'abandon de poste devant l'ennemi dont j'ai déjà parlé .

Du 26 au 12 il suit un stage de mitrailleurs , un de plus ! Et pourtant il connaît son métier . Mais cela est significatif de l'action de PETAIN pour reprendre en main l'armée secouée par les fameux « flottements » de 1917 : ferme discipline et instruction jointes à une humanisation du commandement , meilleur ravitaillement , permissions plus fréquentes , citations plus généreusement octroyées .

Mais parallèlement cela dénote **une mutation technique et tactique de l'infanterie** .

La compagnie de 250 hommes -250 fusils LEBEL de 1914 , pas tellement éloignée de celles de NAPOLEON, a vécu .

La compagnie ne compte plus que 175 hommes en trois sections comprenant trois groupes de combat construits chacun autour d'un fusil-mitrailleur et d'un fusil lance grenades .Le bataillon possède ainsi une trentaine de fusils mitrailleurs en première ligne . Du coup sa compagnie de mitrailleuses , dont chaque section va être dotée d'une troisième pièce, est désormais employée normalement en deuxième ligne avec une mission de tir indirect par dessus les troupes amies et contre les avions . Ce sont ces techniques qui sont enseignées .

De son côté **l'aviation** s'est grandement développée , le spectacle des combats aériens entre "aéros" ou contre les "saucisses" (ballons captifs d'observation d'artillerie) , des mitraillages au sol, est quotidien . Emile COMBES fait acte de volontariat pour y servir . Il est reconnu apte à trois visites d'aptitude , mais ne voit venir aucune suite .

Enfin **une nouvelle tactique** , économe de la vie du fantassin est mise au point : des tranchées sont préparées en arrière des deuxième lignes ; en cas de menace d'attaque , la première ligne est évacuée à l'exception de quelques fusils-mitrailleurs fortement abrités . La préparation d'artillerie allemande tombe sur des tranchées vides et nos tirs d'arrêt peuvent être déclenchés au plus près de nos barbelés et sont très meurtriers .

C'est dans ce contexte qu' Emile COMBES va vivre pendant quatre mois dans les MONTS de CHAMPAGNE un peu plus à l'Est qu'en juillet , près du piton baptisé LE CASQUE . Le rythme est ternaire une semaine en deuxième ligne , une semaine au repos près de MOURMELON , une semaine de terrassement dans les tranchées de repli .

Du 11 au 25 décembre permission à POPIAN puis nouveau stage du 10 au 25 janvier . Comme le secteur est relativement calme , le moral est bon . Le général PETAIN aura eu le grand mérite de redresser l'armée française et d'avoir amélioré et ménagé la vie du fantassin ; ses anciens soldats l'en créditeront en 1940 et même au delà .



Le sergent Emile COMBES à MOURMELON



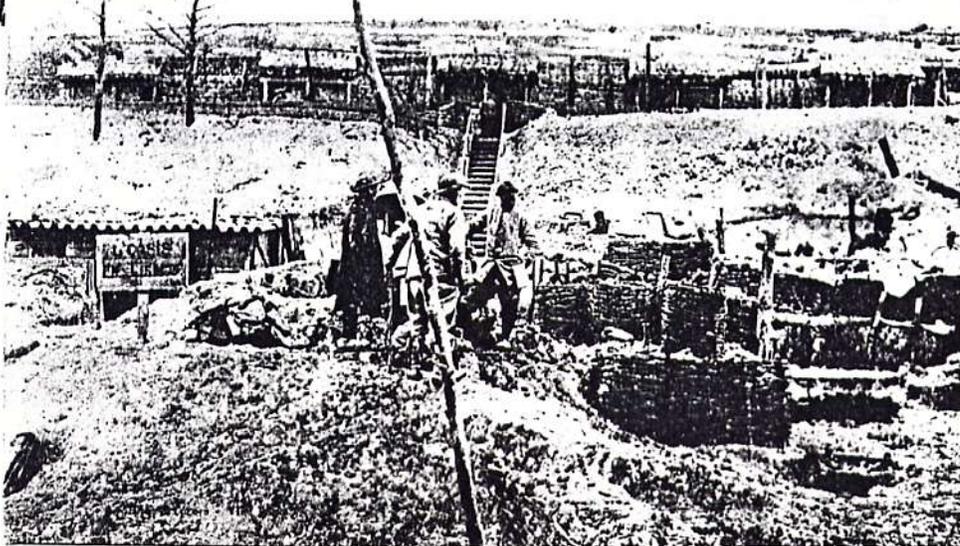
Au centre de sa section

1169. LA GRANDE GUERRE 1914-17
BOUY (Marne) - Route de Mourmelon-le Grand

*Octobre - Novembre 1917
E. Combes*



955. LA GRANDE GUERRE 1914-17 - Travaux de défense et abris en Champagne



DANS LA SOMME A LA RESCOUSSE DES ANGLAIS : (28 mars- 13 avril 1918)

Mais le calme ne va pas durer ; Emile COMBES va vivre **deux semaines d'une grande intensité** .

Au début de 1918 LUDENDORF le commandant en chef allemand estime qu'il se trouve dans une situation de supériorité à exploiter au plus tôt car elle est provisoire . Depuis la Révolution d'octobre 17 et la prise du pouvoir par LENINE l'Armée RUSSE « a hâte de finir la guerre » . Le **3 mars 1918** le **traité de BREST-LITOWSK** est signé . Sans démanteler le front oriental le commandement allemand peut y prélever quelques divisions pour renforcer ses réserves à l'Ouest . En revanche les ETATS-UNIS entrés en guerre auprès des Franco- Britanniques en 1917 commencent à envoyer en FRANCE un nombre de Divisions significatif et rapidement croissant . Il faut faire vite avant qu'elles soient nombreuses et aguerries .

Le 21 mars 1918 LUDENDORF lance à l'attaque 65 divisions dont l'effort principal se situe dès **le 23 à la jonction des Armées Française et Britannique** vers ST QUENTIN . Sous le choc l'armée Britannique la plus au sud se désagrège , la brèche recherchée depuis 4 ans est ouverte , les Allemands s'y engouffrent et progressent d'une cinquantaine de Km mais ont des difficultés à faire suivre leur artillerie lourde .

Face à cette situation dramatique le premier réflexe est le « chacun pour soi » : le Maréchal HAIG envisage le repli sur DUNKERQUE , le général PETAIN est avare de ses réserves . Les deux Gouvernements s'accordent enfin sur **l'unité de commandement** confiée au général FOCH le 26 mars à DOULLENS .

PETAINE accepte alors d'envoyer des réserves aux Anglais . Et voila pourquoi le 27 mars Emile COMBES avec son 142e RI au sein de la 163e DI embarque dans des camions et dare dare par EPERNAY , CHATEAU THIERRY , VILLERS COTTERETS , COMPIEGNE , CLERMONT arrive à AILLY sur NOYE le 28 au matin . La panique y règne parmi les Anglais et les civils qui évacuent la ville . Le pillage fait son apparition .

Il n'y a évidemment pas de tranchées , on se retrouve **comme en 1914 en guerre de mouvement** . Mais cette fois les Français sont aguerris et bénéficient d'une organisation et d'un armement approprié , d'un commandement expérimenté , sélectionné par les difficultés .

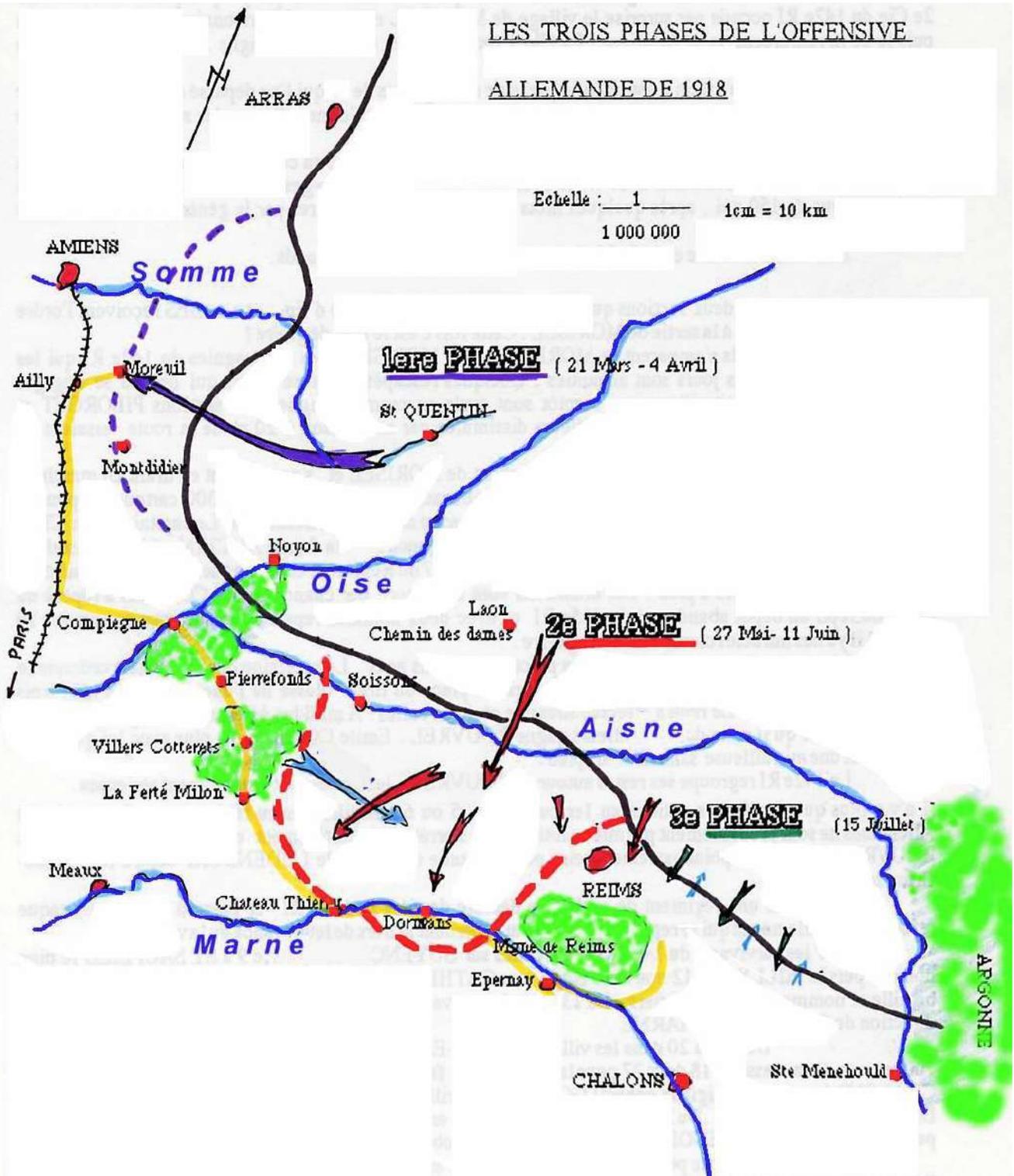
Pour l'instant après débarquement à LA FALAISE , le matériel à dos d'homme , la section COMBES se dirige vers AILLY sur NOYE .

La 163e DI est engagée sur l'axe AILLY sur NOYE - MOREUIL pour arrêter la pointe extrême de l'avance Allemande avant que celle-ci n'atteigne la voie ferrée PARIS-AMIENS qui est vitale . Elle y parviendra en tenant tête à six divisions ennemies . Les pertes seront aussi lourdes qu'en LORRAINE en 1914 mais cette fois elles ne seront pas unilatérales et seront le prix d'un succès décisif . LUDENDORF en effet reconnaîtra son échec et devra chercher une issue, en vain d'ailleurs , en déclenchant deux autres phases de son "offensive finale" sur l'AISNE et la MARNE en **mai juin** , puis en CHAMPAGNE **en juillet**

LES TROIS PHASES DE L'OFFENSIVE

ALLEMANDE DE 1918

Echelle : $\frac{1}{1\ 000\ 000}$ 1cm = 10 km



LE 4 AVRIL 1918 A MOREUIL

Le 31 mars le 142e RI est déployé de part et d'autre de la route AILLY-MOREUIL , le 415e RI au sud , l'ennemi est massé sur la rive gauche de l'AVRE qui n'a été traversée que par quelques éclaireurs . La 2e Cie du 142e RI occupe par surprise le village de MOREUIL et ramène 25 prisonniers . Le 1er bataillon puis le 3e la renforcent et se fortifient . La CM 1 est en soutien en deuxième ligne . Avec ses deux pièces Emile COMBES est imbriqué avec un batterie de 75 .

Le 1^{er} avril à 2 h du matin il est réveillé par le tir de 16 pièces de 75 qui l'on dépassé de 500 m . Au jour 70 avions français et britanniques viennent mitrailler en piqué les colonnes allemandes sur la rive droite , ce qui ne manque pas d'impressionner favorablement les fantassins .

Emile COMBES qui est trop en arrière pour tirer va au PC de sa compagnie qui est aussi celui du 1er bataillon et tombe nez à nez avec ... le Président du Conseil Georges CLEMENCEAU, indifférent à quelques obus de 150, qui , après quelques mots , lui fait offrir des cigares par le général MORDACQ son chef de cabinet militaire .

Le 2 et le 3 les 142 e et 415e RI disputent MOREUIL aux Allemands .

Le 4 avril les deux sections qui restent de la CM 1 dont celle d'Emile COMBES reçoivent l'ordre d'aller interdire la route à la sortie de MORISEL . Cette fois c'est **le jour de gloire !**

Les Allemands s'emparent de MOREUIL et de MORISEL , les compagnies du 142e RI qui les défendaient depuis trois jours sont anéanties . Quelques rescapés et blessés légers qui ont pu se dégager passent à hauteur des mitrailleurs qui bientôt sont seuls en première ligne : les sections PILORGET et COMBES , en tout 4 pièces . Dissimulés par un buisson à 20 m de la route on essaie de s'enterrer .

A 8 h « des centaines de Boches » débouchent de MORISEL et« s'approchent en tirant en marchant avec leurs mitraillettes » . A partir de 800 m les mitrailleuses tirent (10 caisses de 300 cartouches pour la section) . L'artillerie française est muette et pourtant l'attaque marque une hésitation Le capitaine de la CM 3 de passage conseille le repli pour ne pas être débordé sur la gauche . A la ferme AUCHIN où l'on s'installe , les deux sections sont rejointes par la section de canons de 37 du Régiment et par une section de 2 mitrailleuses du 10e Reg de Cuirassiers à pied . Les munitions vont manquer , par chance Emile COMBES a repéré au cours du repli un dépôt abandonné du 415e RI et avec deux hommes repart en avant pour en ramener 10 caisses ; il y a des miracles à la guerre ! .

L'attaque allemande repart , les six pièces tirent sans arrêt . Le capitaine des cuirassiers ordonne le repli . Il était temps , Emile COMBES qui a pris la place du tireur blessé de l'une des pièces abat trois Allemands « à 60 pas » . Le repli s'effectue sous une pluie de balles . A midi les Allemands atteignent le ferme AUCHIN et ce qui reste des mitrailleurs gagne ROUVREL . Emile COMBES n'a plus avec lui que deux hommes et une mitrailleuse sans affut-trépiéd .

Le 142e RI regroupe ses restes autour de ROUVREL , les pertes sont extrêmement sérieuses ; il n'y a plus que 3 officiers valides au 1er Bataillon , 5 ou 6 mitrailleuses au régiment sur 24 ; mais les Allemands s'arrêtent définitivement entre la ferme AUCHIN et ROUVREL , ce sera **le point extrême atteint par la grande offensive de LUDENDORF contre les Franco-Britanniques .**

Le 5 avril une régiment de renfort se déploie derrière le 142e RI et passe à la contre-attaque refoulant les Allemands qui se replient sans combat et perdent le tiers de leur avance de la veille .

Le 7 les survivants du 142e RI sont repliés sur GUYENCOURT puis le 9 à ST SAUFLIEU le bien nommé. Le 13 le régiment va prendre le train à GRANDVILLIERS en direction de CHALONS sur MARNE .

Du 14 au 20 dans les villages au Sud-Est de la ville le 142e RI se reconstitue : il reçoit 700 recrues de la classe 1918 dont 27 pour la CM 1 , puis fait son retour officiel à la 4e Armée en défilant à CHALONS devant le prestigieux général GOURAUD , brillant colonial avant 1914 qui a perdu un bras aux DARDANELLES en 1915 .Du 20 avril au 16 mai repos et entraînement au sud du camp de MOURMELON puis dans la côte CHAMPENOISE déjà fréquentée en octobre 17 .

C'est pendant cette période qu'Emile COMBES est cité pour BEZONVAUX , cité à nouveau à l'ordre de la Division pour MOREUIL **et nommé sous-lieutenant .**

Le 4 avril , pendant quelques heures il a eu avec une poignée de poilus une action vraiment décisive. Il écrit : "c'est la première fois depuis la guerre que je vois mon travail" . Depuis 1914 il se faisait tirer dessus par des gens qu'il ne voyait jamais . Quelle revanche !

EN CHAMPAGNE FACE AUX OFFENSIVES ALLEMANDES : (16 mai-24 Août)

Après son coup de boutoir, infructueux, dans la SOMME LUDENDORF va le 27 mai en tenter un deuxième contre les Français sur le front du CHEMIN DES DAMES, en sommeil depuis la sanglante offensive de NIVELLE en 1917. La surprise aidant, 4 jours plus tard les Allemands sont sur la MARNE de DORMANS et CHATEAU THIERRY ; mais pour aller plus avant il faut faire tomber le môle constitué par la MONTAGNE DE REIMS en le débordant par l'Est. Or c'est là que l'on a placé le 142e RI pour lui permettre de se refaire dans un "secteur calme".

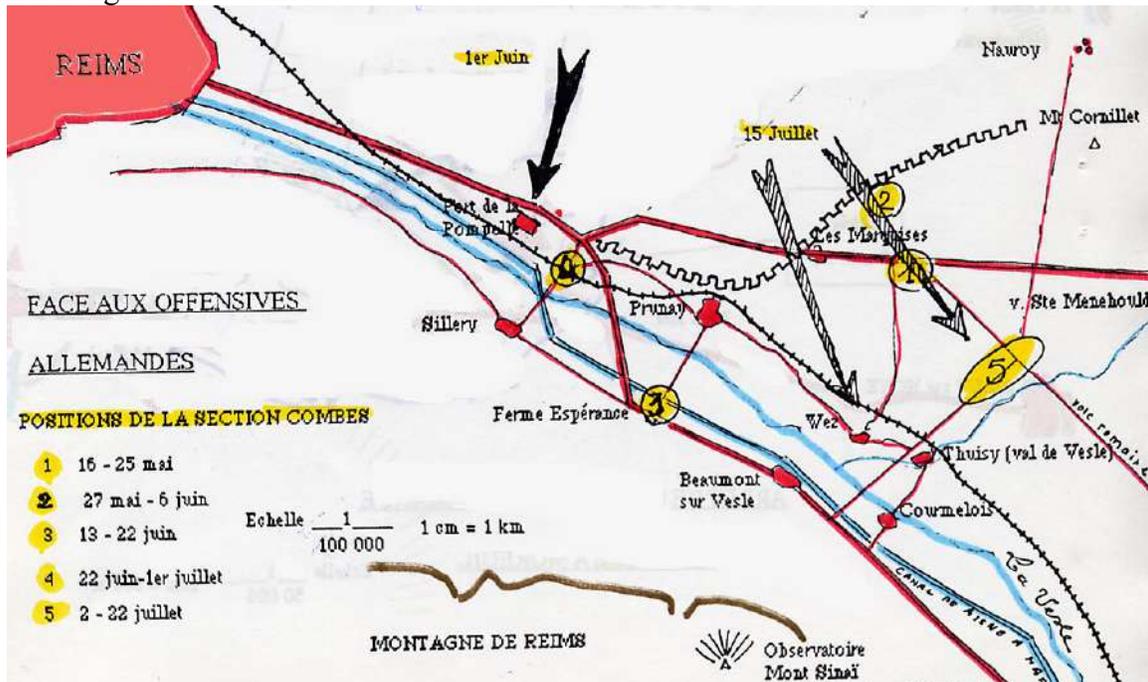
Du 16 au 25 mai dans un « secteur rêvé », la section COMBES (4e de la CM 3) est en deuxième ligne et fait du tir indirect avec 6 pièces.

Le 26 elle passe en première ligne et, du 27 mai au 5 juin elle « déguste » : bombardements massifs, obus à gaz, mitraillages et coups de main. En fait l'attaque allemande se déroule immédiatement à l'Ouest contre les Coloniaux et Sénégalais qui défendent le fort de la POMPELLE, le perdent, le reprennent et détruisent les chars (ex-Anglais capturés par les Allemands qui les ont retournés contre nous, je les y reverrai en 1937). Les matraquages contre le 142e RI ne sont destinés qu'à couvrir cette attaque... mais n'en sont pas moins réels.

Le 6 juin la CM 3 est relevée. Le 11 le journal d'Emile COMBES ne signale « rien qu'un vent à décorner les boeufs », l'offensive est terminée. **C'est le deuxième échec de LUDENDORF.**

Du 13 juin au 1er juillet le 142e RI tient un nouveau secteur de SILLERY à THOISY dans les marécages de la vallée de la VESLE, secteur assez calme où alternent les séjours en première et deuxième ligne. On voit de loin les bombardements de REIMS et l'incendie de sa cathédrale martyr.

Mais dès le début juillet le commandement veut éviter le renouvellement des surprises d'avril et mai. Il multiplie les patrouilles, les coups de main, les tirs de contre-préparation offensive. Les Allemands ne ripostent pas. Le 11 la section COMBES qui dispose de 9 pièces appuie avec une centaine d'autres un coup de main de son bataillon qui ramène 12 prisonniers. Ceux-ci annoncent une attaque imminente. Selon la tactique prévue par PETAIN, le 13 les premières lignes sont discrètement évacuées derrière un rideau d'alerte du 2e bataillon. Le 15 juillet LUDENDORF lance sa troisième offensive de REIMS à L'ARGONNE. La préparation d'artillerie et l'attaque tombent dans le vide mais notre artillerie et nos mitrailleuses arrêtent les Allemands en leur infligeant d'énormes pertes. Dès le 16 LUDENDORF renonce définitivement. Le 18 juillet toute la 4e Armée contre-attaque et réoccupe ses premières lignes sans combat.



L'OFFENSIVE FINALE DES ALLIES (25 septembre - 6 octobre 1918)

Le 18 juillet au moment où l'Armée GOURAUD réoccupe ses positions , se déclenche l'offensive finale des Alliés . La surprise des Allemands est complète . Inaugurant une tactique que les Allemands nous resserviront en 1940 , la 10e Armée du général MANGIN précédée par 500 chars FT RENAULT et appuyée par les mitrailleurs au sol d'une nombreuse aviation débouche de la forêt de VILLERS COTTERETS , perce le front , et oblige les Allemands parvenus sur la MARNE en mai à se replier à la hâte sur l' AISNE .C'est l'amorce de la victoire . (voir carte page 43)

Du 18 juillet au 4 août le secteur du 142e RI est relativement calme , bombardements sporadiques , coups de main , mouvement brownien des relèves , bref la routine , avec cependant une nouveauté : les bombardements à l'Ypérite « le gaz qui brûle la peau » . L'effet de surprise jouant de nombreuses évacuations sont nécessaires . Les effectifs en ligne fondent ; la CM 3 est réduite à 36 hommes . Il faut aussi compter avec les permissions qui ont repris avec la fin de l'offensive LUDENDORF . Emile COMBES qui vient d'être cité pour la quatrième fois , part pour POPIAN le 1er août et rentre le 18 . Il promène fièrement ses galons et sa croix de guerre bien constellée . Peu de temps après son retour , un pli confidentiel signé PETAIN lui apprend qu'il est accepté dans l'aviation, mais que , promu officier, il doit présenter une nouvelle demande . Il renonce .

Du 24 août au 22 septembre le Régiment est au grand repos au sud de MOURMELON et du 11 au 21 Emile COMBES est en stage au camp de MAILLY . Il fait une demande d'affectation dans les "tanks" .

Pendant ce temps le Maréchal FOCH généralissime interalliés a pris l'initiative ; à partir du 8 août que LUDENDORF appellera " le jour de deuil de l'Armée allemande " il déclenche une série d'offensives entre l' AISNE et la MER DU NORD . Chars en tête elles repoussent les Allemands de plus en plus démoralisés jusqu'à leurs positions de départ du 27 mai .



Les "tanks" Renault " F T "
au défilé de la Victoire le 14 juillet 1919

L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

Le 25 septembre c'est au tour de la **4e Armée** et de l'**Armée Américaine** de passer à l'offensive respectivement à l'Ouest et à l'Est de l' ARGONNE .

Le 142e RI qui est à l'extrême gauche de la 4e Armée à l'Est des Monts de CHAMPAGNE sera le pivot de la manoeuvre et soudé à la 5e Armée à l'Ouest ne doit pas bouger . Mais à sa droite le 415e RI participera au mouvement . Pour faire la liaison entre les deux régiments on cherche un officier et sa section de mitrailleuses . Emile COMBES se présente . On lui confie en plus une section de grenadiers- voltigeurs de chaque régiment ainsi que le plan et horaire du « barrage roulant » qu'il doit suivre au plus près en maintenant avec ses deux sections le contact à droite et à gauche tout en barrant le centre par le feu de ses mitrailleuses . C'est une mission qui n'est jamais facile . Le barrage roulant est un tir très dense d'artillerie qui progresse à l'horaire de 100 m en 3 minutes ; il est censé écrabouiller les résistances et niveler les réseaux de barbelés , ouvrant ainsi la voie à l'infanterie qui doit suivre au plus près des éclats dangereux . C'est ce qu'on avait mis au point avant l'utilisation massive des chars .

Le 26 à 5h25 « En avant , vive la France » et tout le monde bondit sur le parapet de la tranchée et suit le barrage roulant dont les fumées et poussières font un écran sécurisant . On tombe sur des « boches » hébétés ,qui se rendent . Emile COMBES en capture 16, sa section de gauche en ramasse 120 . On s'installe dans la tranchée allemande après avoir délesté un abri de 1000 kg de cheddite piégés avant d'y passer la nuit . L'ennemi n'est qu'à 25 m et on s'organise défensivement car la progression est terminée et il faut tenir le pivot .

Le 29 à 4h15 après un court mais violent bombardement les Allemands attaquent et encerclent la section . A 9 h celle-ci réussit à se dégager vers le sud mais ses mitrailleuses sont restées sur place . Renforcé par un sergent et 8 hommes d'une section voisine Emile COMBES et les 7 hommes qui lui restent , lançant huit grenades sautent dans la tranchée perdue , capturent les Allemands , récupèrent leurs mitrailleuses avec en prime une allemande MAXIM .

A sa droite la compagnie du 415e RI , à bout de munitions , rétablit pareillement sa position à la baïonnette et en chantant la MARSEILLAISE et la MADELON . Après 4 ans de guerre ces gens là avaient un sacré moral .

Le 29 au soir Emile COMBES , pas peu fier, rejoint sa CM 3 . Le 1er octobre de nouveau en première ligne , calme .

Le 4 l'ordre arrive de reprendre la progression . Les Allemands se sont évaporés ; on avance dans les boyaux vides qu'ils occupaient depuis quatre ans . En soirée du 5 après une dizaine de Km arrivée à PONTFAVERGER qui se révèle tenu par l'ennemi .

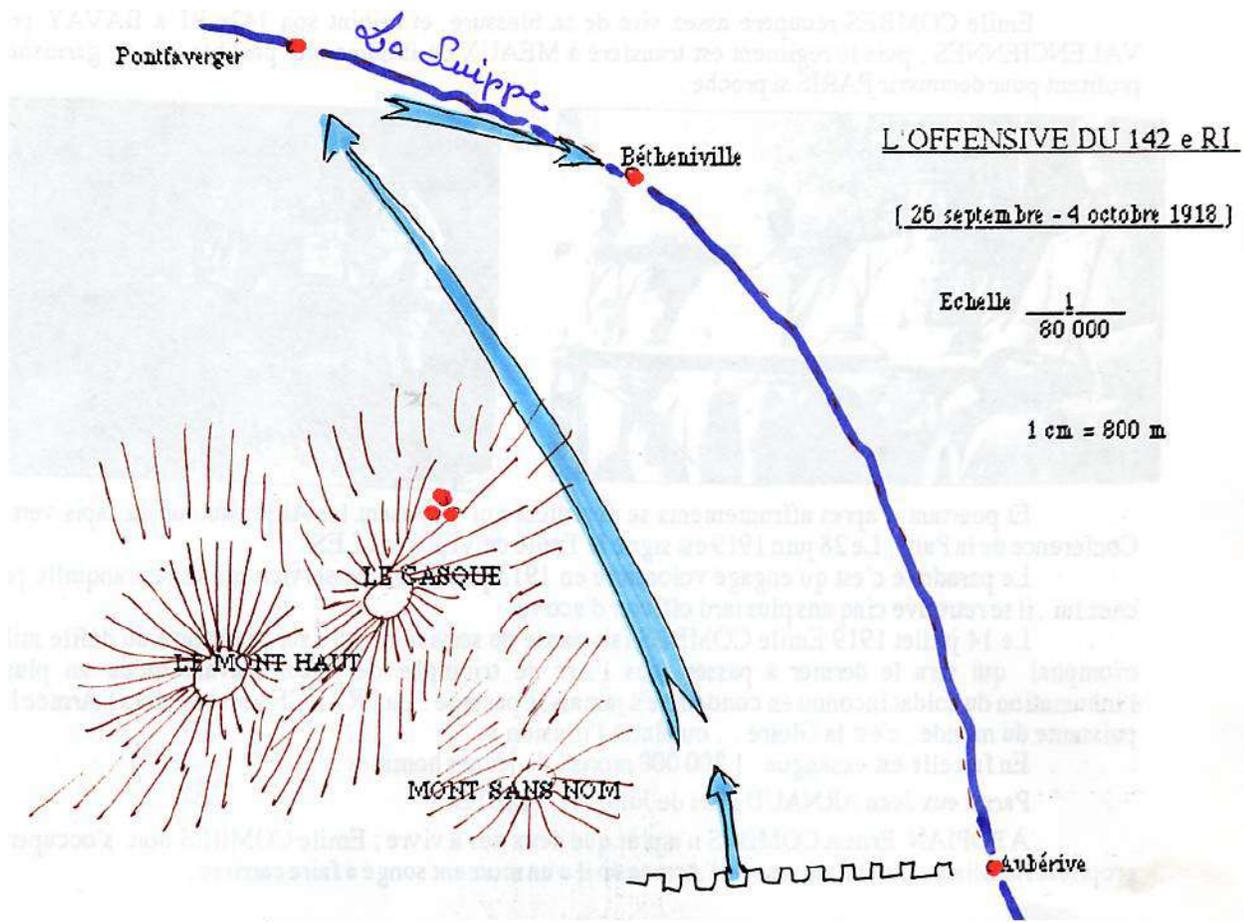
Le 6 octobre à 16 h départ pour BETHENVILLE en vue d'un franchissement de la SUIPPE de vive force. Les Allemands réagissent fortement . Emile COMBES reçoit une balle qui lui traverse le bras droit sans rien casser . Une fois encore la "bonne blessure " .

Soigné au poste de secours du bataillon , puis évacué à pied vers celui de la Division , il rencontre une estafette portant un journal au colonel : en gros titre à la Une « LES BOCHES DEMANDENT L'ARMISTICE » . Il ne sera signé que dans un mois le 11 novembre 1918 .

Le Service de Santé est maintenant parfaitement organisé , transport , accueil , soins , rien à voir avec le chaos de 1914 . Le 13 octobre arrivée à l'hôpital installé dans le célèbre collège du CAOUSOU à TOULOUSE .

Le sous-lieutenant Emile COMBES , croix de guerre avec cinq citations (il vient d'être cité à l'ordre du Corps d'Armée pour son exploit du 29 septembre) blessé deux fois aux bras 26 jours après la déclaration de guerre et 32 jours avant l'armistice , cesse son Journal de Guerre (1)

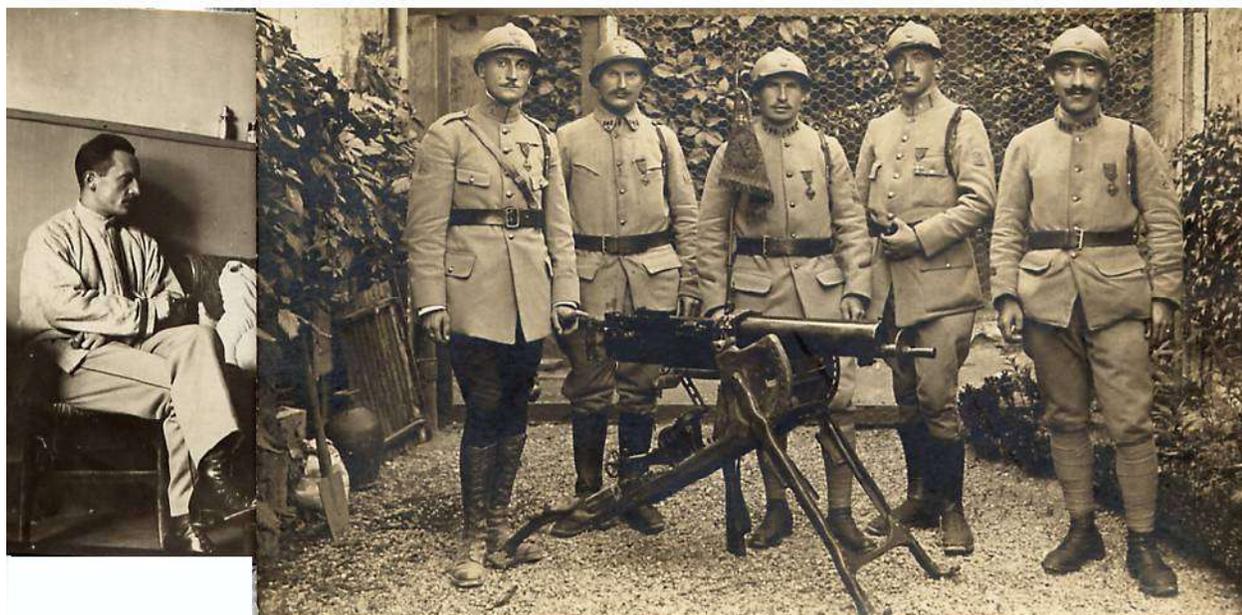
(1) dont nous possédons les quatre volumes manuscrits



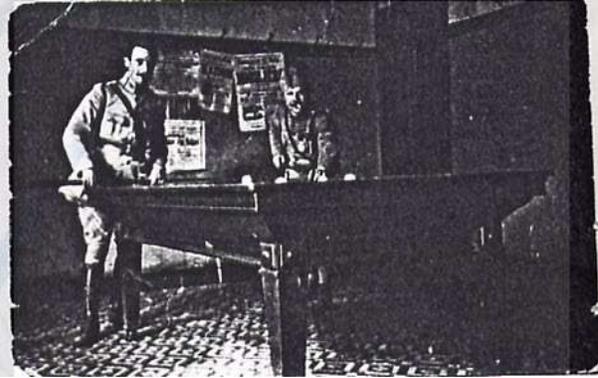
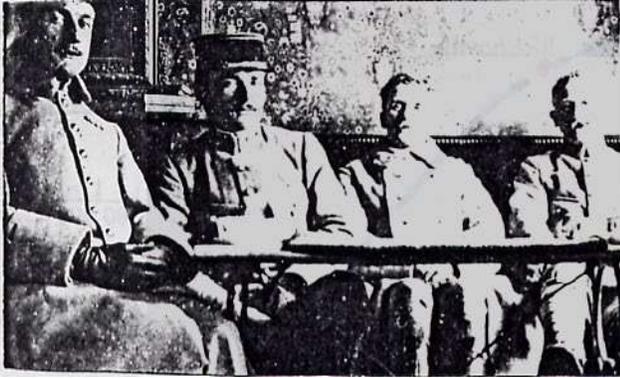
Emile COMBES

à l'hôpital

avec la mitrailleuse MAXIM capturée



Emile COMBES récupère assez vite de sa blessure et rejoint son 142e RI à BAVAY près de VALENCIENNES ; puis le régiment est transféré à MEAUX où il mène une paisible vie de garnison , en profitant pour découvrir PARIS si proche .



Et pourtant d'âpres affrontements se déroulent qui opposent les Alliés autour du tapis vert de la Conférence de la Paix . Le 28 juin 1919 est signé le Traité de VERSAILLES

Le paradoxe c'est que , engagé volontaire en 1913 pour faire un service militaire tranquille près de chez lui , il se retrouve cinq ans plus tard officier d'active .

Le 14 juillet 1919 Emile COMBES fait partie du service d'ordre sur le chemin du défilé militaire triomphal , qui sera le dernier à passer sous l'Arc de triomphe de l'Etoile avant qu'un an plus tard l'inhumation du soldat inconnu en condamne à jamais le passage . La FRANCE possède alors l'Armée la plus puissante du monde , c'est la Gloire ... ou plutôt l'illusion .

En fait elle est exsangue : 1 300 000 morts , de jeunes hommes .

Parmi eux Jean ARNAUD mari de Juliette COMBES .

A POPIAN Ernest COMBES n'a plus que deux ans à vivre ; Emile COMBES doit s'occuper de la propriété familiale . Il démissionne de l'Armée où il a un moment songé à faire carrière .



Le 14 juillet 1922 le lieutenant de réserve Emile COMBES est fait chevalier de la Légion d'Honneur devant la porte du Lycée de MONTPELLIER où il a fait ses études

Le sous lieutenant Emile COMBES
en tenue de service d'ordre pour
le défilé de la Victoire du 14 juillet 1919 à Paris



La carrière militaire d'Emile COMBES n'est cependant pas terminée .

Une dizaine d'années plus tard , les responsables gouvernementaux et militaires , ayant perdu quelques illusions comme on le verra plus loin , prennent conscience du danger que représente le redressement militaire de l'ALLEMAGNE ; ils se préoccupent de reprendre en main les cadres de réserve en vue d'une éventuelle mobilisation . **En 1934** Emile COMBES est convoqué pour une période de 21 jours au camp du LARZAC à la suite de laquelle il est promu capitaine . Tous les mois il suit à MONTPELLIER une journée de perfectionnement .

En 1938 il est rappelé pour réquisitionner les chevaux à CAPENDU (AUDE) . Mais les accords de MUNICH le rendent à la vie civile , au soulagement général .

En 1939 il remet ça , mais cette fois après CAPENDU il rejoint le 281e RIA (A pour Alpine) mis sur pied à BEZIERS par le 81e RIA d'active . Il commande la Compagnie d'Accompagnement d'un des trois bataillons du régiment . La CA comprend deux sections de 4 mitrailleuses , une de 4 mortiers de 81 et, théoriquement , une de 4 canons de 25 anti-chars , qui ne rejoindront jamais .

Le 281e RI ne comprend que des réservistes à l'exception du chef de corps un commandant du 81e RIA promu Lieutenant -colonel le jour de la mobilisation . Les chefs de bataillons et quelques capitaines sont des vétérans de 14-18 , mais les autres officiers sont à 70% des instituteurs peu militaristes et 10 % des membres du clergé . C'est dire que le rodage est plutôt difficile . Heureusement le 281e RI est en réserve de l'Armée des ALPES face à des Italiens qui ne sont pas encore en guerre .

Emile COMBES passe un mois fort agréable dans une villa de MOUGINS où ma mère le rejoint . Puis un mois à ROUGIERS près de BRIGNOLES . A la Noël le bataillon est à EYGUIANS au sud de GAP . J'y vais avec ma mère passer les fêtes. C'est vraiment une drôle de guerre !

En mars 1940 à la suite d'une de ses coliques néphrétiques Emile COMBES est hospitalisé à TREVOUX (AIN) puis réformé à 47 ans .

C'est sans lui que le 281e RI sera engagé du côté de MODANE contre les Italiens entrés en guerre au vu de nos revers dans le Nord . Et l'on verra ces instituteurs quelque peu pacifistes et ces curés , à la tête de Languedociens peu motivés, barrer la route aux Italiens , tenant l'ouvrage du REVEST au delà de l'Armistice et ne le quittant que sur ordre , avec armes et bagages devant les Italiens rendant les honneurs de la guerre .

Sa carrière est maintenant terminée . Cependant en 1975 deux mois avant sa mort , il sera promu officier de la Légion d'Honneur au titre des Anciens Combattants



Rougiers 1939

